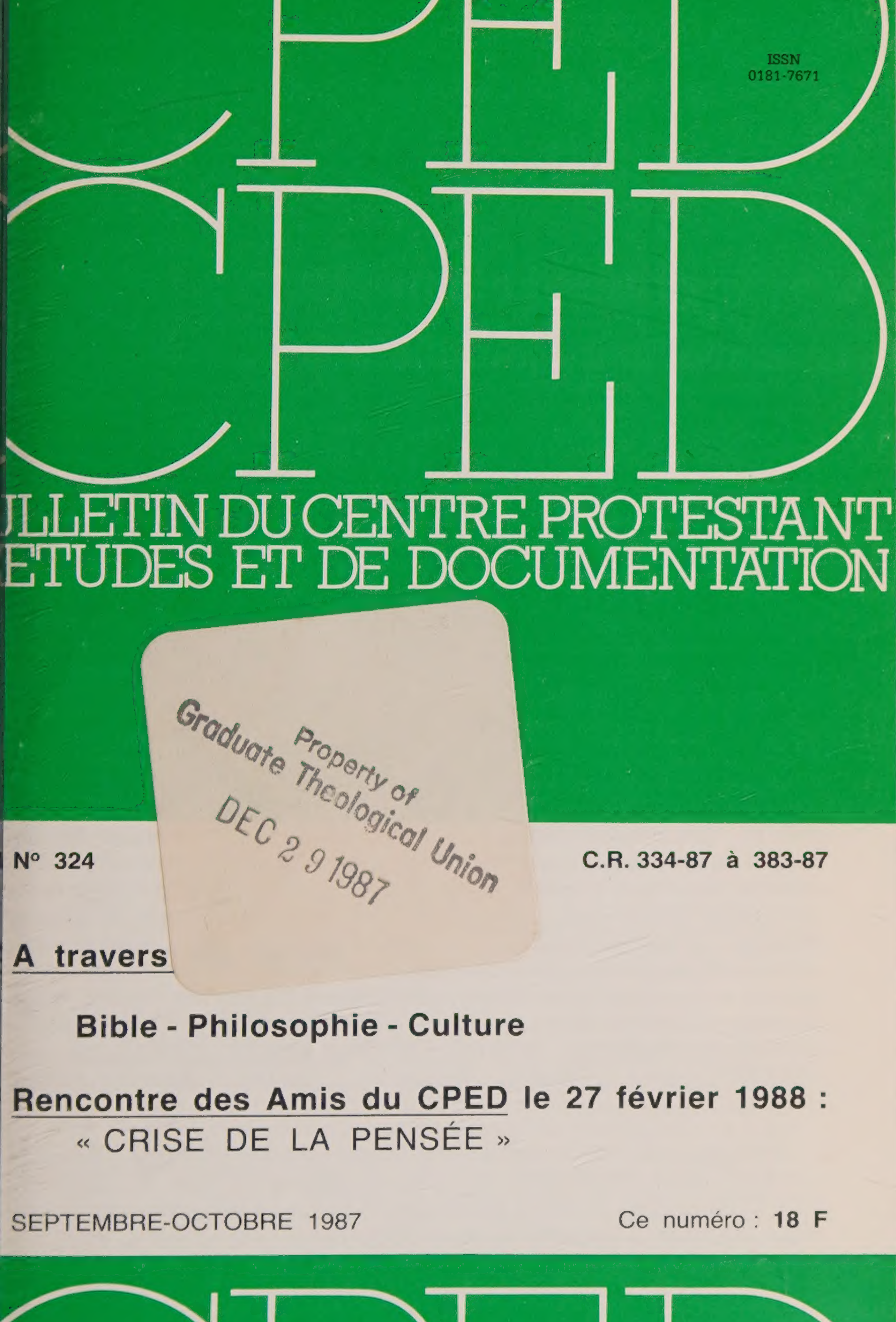


ISSN
0181-7671

N° 324

C.R. 334-87 à 383-87

A travers

Bible - Philosophie - Culture

Rencontre des Amis du CPED le 27 février 1988 :
« CRISE DE LA PENSÉE »

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1987

Ce numéro : **18 F**

Nouvelles du Centre

L'été a été marqué pour le Centre par un important changement : le départ de Suzy Trautmann et, en même temps, ceux de Mesdames Simone Cristen, Françoise Kahn, Anne-Marie Lambert et Madeleine d'Olier. Nous voulons leur dire notre reconnaissance pour leur présence et leur travail au Centre et les assurer de notre fidèle amitié.

Mais ce travail continue et nous pouvons aussi saluer l'entrée en fonction de Catherine Vignal, le retour d'Anne-Catherine Giroud et la venue de Yvette Aklé, Alice Estrabaud, Geneviève de Félice et Michèle Granier. Certes, une période de « rodage » est nécessaire ; veuillez nous signaler – tout en les excusant – nos erreurs et retards éventuels.

Vous trouverez p. 335 des propositions pour la rencontre annuelle des recenseurs et amis du Centre, fixée au 27 février 1988. Le thème concernera la « crise de la pensée » : comment peut-on comprendre ce qui se passe et réagir ; vos remarques et vos suggestions seront les bienvenues.

* * *

Et nous avons aussi besoin de vous pour une autre raison, matérielle celle-là : nos comptes sont en déficit de 10 000 F et nous nous voyons obligés de faire appel à vos dons de soutien. La période est incertaine et difficile, mais nous voulons continuer à nous battre pour que les protestants lisent les ouvrages qui informent de manière nouvelle ou posent question ; et surtout pour qu'ils s'expriment sur ces livres, pas nécessairement en spécialistes, mais en lecteurs attentifs et honnêtes, qui savent écouter et aussi s'étonner, réagir, questionner. Et tant pis si notre image de l'homme et de la femme protestant(e)s est ambitieuse ! Nous résisterons au découragement, au sentiment d'impuissance, grâce à notre contribution comme recenseur, abonné et... généreux donateur. Merci d'avance à tous.

En application de la loi sur le mécénat, les dons faits en faveur du C.P.E.D. sont déductibles du revenu imposable dans la limite de 1,25 % du revenu. Un reçu libératoire vous sera adressé en janvier prochain, à joindre à votre déclaration d'impôts.

SOMMAIRE

A travers les livres..

Bible - Milieu biblique

334-8

LA CRÉATION DANS L'ORIENT ANCIEN. Congrès de l'ACFEB, Lil
1985.

Paris, *Le Cerf*, Collectio Divina n° 127, 1987, 533 p., P. 250.

Les lecteurs de l'Ancien Testament seront heureux de pouvoir profiter d travaux du Congrès de l'Association catholique française pour la lecture de Bible de 1985, qui constituent un dossier substantiel sur le thème de la création

Le livre s'ouvre par une réflexion de J. Ladrière sur les approches philosoph ques de la création, pour situer la problématique d'ensemble dans la pens contemporaine. La première partie du recueil présente les mythes de la créati à travers les littératures des civilisations anciennes (Mésopotamie, Ugar Egypte), vus par des spécialistes de ces aires culturelles, M.-J. Seux, J.-L. Cu chillos et B. Menu, une centaine de pages bien documentées.

La suite du livre est consacrée à l'étude de récits ou textes sur le thème de création : Gen 2-3, création du couple humain par J. Briend, Gen 1-2, créati et fondation de la Loi par P. Beauchamp. Puis le motif de la création dans Deutéro-Esaie (J. Vermeylen), Jérémie (L. Wisser), Job (J. Lévêque), les Psa mes (C. Westermann), la Sagesse (M. Gilbert), chez Philon (J. Cazeaux) et ch les Gnostiques (« Paraphrase de Sem », M. Tardieu).

Le livre est complété par cinq études particulières données au cours d'at liers, le thème du paradis dans le désert (G. Bienaimé), une réflexion sur l'Ec ture biblique et une certaine dialectique de son fonctionnement, à partir l'exemple de 1 Sam 24-26 (J. Cazeaux), la place de 2 Mac 7,28, fondement de création *ex nihilo*, dans le « mythos » de la création (P. Gibert) et un ateli consacré à l'analyse sémiotique de Gen 1-3 par J. Calloud.

Ce volume important rassemble un dossier bien informé par la recherc actuelle classique et permet un vaste tour d'horizon sur le thème de la créati dans la littérature du Moyen Orient ancien. Il fait partie des instruments de t vail de ceux qui veulent aborder l'étude des récits de création.

V. Monsarrat.

Pierre Gibert : **335-87**

BIBLE, MYTHES ET RÉCITS DE COMMENCEMENT.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Parole de Dieu », 1986, 283 p., P. 96.

Cet ouvrage achève une trilogie consacrée par l'A. au récit biblique ; le 1[er] était : *Une théorie de la légende* (Flammarion 1979) et le second : *La Bible à la naissance de l'histoire* (Fayard 1979). La première partie ouvre une large problématique. L'homme n'a aucune expérience consciente du « commencement », qu'il s'agisse du commencement *absolu* ou des commencements *relatifs*. Le « commencement » est toujours dit « après coup ». L'a appuie sa réflexion sur des exemples pris dans l'histoire, la littérature, chez Freud ou dans les sciences de l'univers et de la vie. La seconde partie traite des récits bibliques de création. A propos de Gen 1-3 l'a s'interroge sur la pertinence du concept de mythe et montre utilement comment les rédacteurs ont eu une perspective existentielle et non « chronologique ». Il tente de dégager l'évolution de la réflexion d'Israël sur la création, jusqu'à la création *ex nihilo* exprimée dans le II[e] livre des Machabées.

L'étude s'élargit dans la troisième partie en abordant les « récits de commencement » historiques (passage de la mer des roseaux et du Jourdain) et aussi les récits de vocation et d'annonciation. On aboutit enfin au N.T. avec un regard sur les récits de résurrection, et bien entendu sur le Prologue de Jean. Le désir de l'A. de caractériser un genre littéraire spécifique « Récits de commencement » n'aboutit finalement pas à une définition rigoureuse, mais le parcours proposé est intéressant. S'il ne renouvelle pas vraiment l'exégèse des textes – il n'en avait pas la prétention – il les insère dans une vue d'ensemble et une problématique originales, avec une démarche pédagogique qu'illustrent de nombreux tableaux récapitulatifs.

Ch. L'Eplattenier.

Paul Nothomb : **336-87**

LA MÉMOIRE DE L'EDEN.

Paris-Bruxelles, *Ed. La Longue-vue*, 1987, 167 p.

Après *L'Homme immortel* (Albin-Michel 1984) et *L'Image de Dieu* (La Longue-vue 1985), P. N. poursuit dans ce livre un cheminement profondément original.

Il s'agit d'une relecture des premiers chapitres de la Genèse. Des textes si connus qu'ils sont devenus comme des lieux communs de la culture biblique. Dans ce livre, la relecture porte sur le récit du Jardin d'Eden. Sur un tel sujet, la littérature est considérable, tant dans le domaine des études historiques que des points de vue exégétique, théologique, philosophique... Seule une longue familiarité avec le texte original permet à l'Auteur de fonder son approche, même là où sa lecture le mène loin des sentiers battus. On doit s'attendre à des réactions contradictoires, comme à chaque fois qu'un travail remet en question les interprétations reçues. Cependant, l'Auteur connaît bien la Bible hébraïque, comme il connaît la tradition exégétique juive et les travaux des modernes sciences bibliques. Mais la démarche est tout autre, au-delà de toute référence à une perspective confessionnelle ou de critique historique. Ce livre continue et explicite sur

plusieurs points les ouvrages précédents. En particulier, l'interprétation – peu
être la plus étonnante – de « poussière » (afar) au sens de « légèreté
(cf. L'homme immortel). Le récit du Jardin d'Eden nous parle de la nature
l'Homme – créé immortel et unique, masculin et féminin – et cet Homm
n'appartenait pas (n'appartient pas) aux espèces animales.

Bien des affirmations de l'ouvrage heurteront tel ou tel lecteur. Comme p
exemple cette opinion selon laquelle Jésus aurait échoué parce que les homm
n'auraient pas compris le sens de l'expression « fils de l'Homme » (p. 135). Ma
bien d'autres remarques d'érudition, de bon sens, de passion... donneront
réfléchir.

D'autre part, la lecture est agréable : l'Auteur est aussi un écrivain.

J. Chopineau.

337-

Bible de Jérusalem : *LA GENÈSE, ÉPITRES AUX ROMAINS ET AU GALATES*

Paris, *GF Flammarion*, 1987, 220 p., P. 186.

La collection poche G.F. publie en deux petits volumes des extraits de la cla
sique « Bible de Jérusalem ». Comme dans l'édition complète, nous y trouvo
traduction, introduction, historique et notes. Nous avons ainsi sous un form
réduit des textes importants de la Bible avec un appareil critique solide pour
aider la lecture.

François Barre.

Martin Künzi : **338-**

DAS NAHERWARTUNGSLOGION MARKUS 9,1.

Tübingen, *J.C.B. MOHR*, Coll. Beiträge zur Geschichte der biblischen Exege
21, 1977, VII + 247 p.

Après avoir achevé un premier volume dans cette même collection (vol.
1970) sur une parole de Jésus concernant la fin des temps (Mt 10, 23), l'A. pou
suit son enquête par l'étude de l'histoire de l'exégèse d'une autre parole énigm
tique du N.T. : « En vérité je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains
mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance » (Marc 9,1
parallèles). On aperçoit ainsi un vaste panorama de l'exégèse des Pères
l'Eglise, grecs, latins et parfois orientaux, de l'exégèse médiévale, de l'exégèse
la Renaissance et au temps des Réformes, des tendances de l'interprétation ch
les protestants et les catholiques de la Réforme à nos jours. La note de la TOB
Mc 9,1 entrevoit la difficulté d'interprétation de ce verset. En effet que désigne
les expressions « certains », « ceux qui sont ici » ? Quand viendra le Règne ? S
terre ou à la fin des temps ? Que désigne l'arrivée du Règne avec puissance ?
parcourant des milliers de pages écrites sur ce verset, l'A. nous montre que l
commentateurs ont visé ou bien le récit de la transfiguration qui suit ce vers
(Mc 9,2-10) et qui met en scène un petit groupe de trois disciples, ou bien
résurrection du Christ, son ascension, son retour à la fin des temps, ou mêm
l'arrivée du Règne de Dieu dans l'Eglise. Toutes ces interprétations s'explique
par les milieux historiques qui les ont fait naître ou par les problématiques thé

logiques du moment ; elles manifestent que les interprétations symboliques et allégoriques ont été battues en brèche par une réflexion sur l'histoire du salut (incluant la guerre juive et la destruction du Temple de Jérusalem) ou par une prise de conscience progressive de l'importance d'une réflexion structurée dans le N.T. sur la fin des temps. C'est avec l'exégèse historico-critique et son soupçon sur l'authenticité du verset que ce passage est interprété plus précisément par rapport à l'imminence du Royaume. Les interprétations montrent par leur diversité qu'elles ne rendent pas assez compte du retard du retour du Seigneur. Contrairement aux interprétations traditionnelles de ce verset, l'exégète moderne cherchera à interpréter positivement ce retard. Une telle analyse, prolongée par un appendice sur l'exégèse de Mc 13,30 et parallèles dans l'histoire, montre aussi combien l'interprétation de Mc 9,1 traverse la réflexion christologique et ecclésiologique de l'église primitive, ou la nôtre aujourd'hui.

J.-D. Dubois.

Bruno Wildhaber : **339-87**

PAGANISME POPULAIRE ET PRÉDICATION APOSTOLIQUE.

D'après l'exégèse de quelques séquences des Actes. Eléments pour une théologie lucanienne de la mission.

Genève, *Labor et Fides*, Coll. « le Monde de la Bible », 1987, 226 p.

L'ouvrage est une thèse de doctorat à l'Université de Fribourg. Son titre éveille un intérêt certain : un des problèmes du témoignage chrétien aujourd'hui est bien de savoir quelle attitude adopter face aux persistances ou résurgences d'une « religion populaire » d'essence païenne. Après une introduction sur le contexte historico-religieux de l'époque de la première mission chrétienne, le corps de l'ouvrage (p. 45 à 151) est constitué par 8 *séquences d'exégèse* des passages du livre des Actes où l'évangélisation est confrontée à divers aspects du paganisme populaire : la magie (Simon et Elymas) – l'apothéose impie d'Hérode – les apôtres pris pour des dieux, à Lystres – la pythonisse de Philippes – les exorcistes juifs et le culte d'Artémis, à Ephèse-les « barbares » de Malte. L'interprétation est chaque fois étayée par des pages serrées de notes où se manifeste la recherche érudite de l'A. Il y a là une mine précieuse de renseignements d'ordre historique et critique. Mais l'A. écrivant pour ses pairs n'en a pas facilité l'accès aux moins savants, que le sujet doit intéresser : de nombreuses citations en grec, latin, allemand, anglais ne sont jamais traduites, et l'A. lui-même parsème son français de termes étrangers, ou très techniques.

Il ressort de ces études que Luc n'a attaqué que « par la bande » le paganisme de son temps, sans en faire la critique fondamentale ; il en dénonce surtout les aspects mercantiles, et « récupère » parfois la religiosité populaire comme préparation à recevoir l'évangile. Mais les observations suggestives de ce type sont données de manière éparse, sans qu'une synthèse précise soit apportée, au niveau d'une « théologie lucanienne de la mission ». Le très bref épilogue voulant ouvrir des perspectives actuelles reste de ce fait un peu ambigu et décevant.

Ch. L'Eplattenier.

Pierre Perrier : **340-8**

KAROZOUTHA. Annonce orale de la bonne nouvelle en araméen et évangil gréco-latins.

Paris-Montréal, *Ed. Mediaspaul*, 1986, 700 p.

Voilà un gros ouvrage savant et passionné qui ne pourra sans doute pas sati faire les savants et risque de paraître difficile pour les autres. Un travail cepe dant intéressant et original, rempli d'observations nouvelles et de vue profond dont quelques-unes sont neuves ; même si l'Auteur est plus enclin à affirm qu'à démontrer.

A qui s'adresse un tel ouvrage ? D'abord à ceux qui ont appris, à la lectu des livres de M. Jousse, l'importance d'une approche sensorielle et rythmiqu des évangiles. Les travaux de Jousse se fondaient sur une connaissance appr fondie des Targums araméens et du milieu judéo-palestinien.

Ici cependant, l'attention est centrée sur les sources écrites qui peuvent no renseigner directement sur cette tradition orale sémitique. Le témoin privilég qui peut nous faire remonter à cette catéchèse orale primitive serait la versio courante syriaque (dite « Peschittâ ») dont quelques manuscrits sont très ancie et ne comportent que très peu de variantes entre eux. Doit-on pour autant pe ser que cette version conserve pour l'essentiel un évangile araméen oral prim tif ? C'est là un thème (actuel d'ailleurs) de controverse. Mais il est vrai que l études ont porté jusqu'ici beaucoup plus sur le *texte* grec que sur les sources or les sémitiques.

Certes, l'Auteur n'est pas un spécialiste du Nouveau Testament. De là, d approximations et des fautes (mineures je pense) de méthode ; fautes qui n paraîtront telles qu'aux spécialistes, mais ce n'est pas pour eux que le livre e écrit, même si l'enjeu d'une telle étude est fondamental.

A bien des égards, ce livre est une somme impossible à résumer. Mais bea coup y trouveront matière à réflexion. On lira par exemple d'intéressantes com paraisons entre le texte grec et le texte araméen des évangiles (cf. le récit d Zachée, pp. 57-91) ou d'excellentes remarques sur la traduction (pp. 127-142 Les éléments historiques (pp. 409-630) informent un large public non-spécialis sur ce milieu évangélique oriental souvent très méconnu.

L'étude des rythmes propres au style oral ne s'est guère combinée jusqu'i avec les études philologiques appliquées au Nouveau Testament. L'Aute pense pouvoir retrouver dans le texte syriaque, l'araméen oral sous-jacent a texte des évangiles. Naturellement, les domaines de compétence sont ici tr étendus. C'est à la fois l'intérêt et le risque de cette tentative. Sans cette auda pluridisciplinaire cependant, le livre n'existerait pas et ce serait dommage.

Jacques Chopineau.

France Quéré : **341-8**

UNE LECTURE DE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1987, 138 p., P. 65.

La nouvelle traduction d'une grande partie de l'Evangile de Jean que no donne France Quéré est due à la nécessité qui lui a été faite de rédiger le texte

sorte qu'il devienne « voix » pour être lu au théâtre. Peut-être retrouvons-nous ainsi une des premières formes de l'Evangile, qui a sans doute été prononcé tout haut avant d'être enfermé dans les pages d'un livre. Les mots choisis dans la traduction sont souvent les plus simples, qui retrouvent leur fraîcheur pour ceux qui sont habitués à des formulations plus classiques et plus théologiques.

La traduction s'accompagne de réflexions qui viennent la compléter. Reprenant tel mot, telle phrase, France Quéré nous communique une remarque que le lecteur est appelé à prolonger. Ainsi à propos du pain descendu du ciel et de nos débats trop savants, ces quelques lignes : « L'eucharistie, lambeau de chair ou écho d'une parole ? »... « Quelle que soit la façon dont on la prend, le pain est l'indicible mystère qui appelle tous les vivants à la gloire du royaume. Humblement parce qu'il est pain. Infini parce qu'il est recel d'éternité. » Que l'on ne s'y trompe donc pas, il ne s'agit pas ici d'un commentaire, mais plutôt d'une conversation dans laquelle France Quéré fait part à l'auditeur de ce qui la frappe dans sa lecture de Jean. Qui ne se sentira pas au long des pages du livre interpellé à travers elles par l'Evangile lui-même ?

François Barre.

Jean-Pierre Charlier : **342-87**

JÉSUS AU MILIEU DE SON PEUPLE.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Lire la Bible n° 78 », 1987, 193 p. + cartes.

Le propos de l'A. est modeste : il veut, nous dit-il, s'en tenir à explorer quelque peu l'environnement de la vie de Jésus. Quelque peu, car on a écrit et on écrit beaucoup sur le milieu qui l'entourait. Les notes des bibles nous donnent de nombreux renseignements d'ordre littéraire, géographique, historique pour situer les textes. Il est cependant utile que soit mis à notre disposition dans un court ouvrage l'essentiel sur ce qu'était l'empire romain au 1er siècle ; ce qu'étaient la Palestine, son économie, les gens qui y vivaient. Un dernier chapitre « sociologie de la foi juive », en décrit à grands traits les aspects multiples. En caractères plus petits nous sont données des notices qui relient la partie descriptive aux textes du Nouveau Testament lui-même. Ainsi : après deux pages consacrées aux prêtres, vient une page sur la place qu'ils occupent dans l'Evangile et les Actes des Apôtres, après la description du Temple nous trouvons un paragraphe qui commente ce qu'en dit l'Epitre aux Hébreux.

La concision de l'A. lui permet de dire bien des choses et notamment des détails qui sont peu connus et rarement évoqués.

François Barre.

Jean-Pierre Manigne : **343-87**

LE MAÎTRE DES SIGNES.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Théologies », 1987, 179 p., P. 89.

L'A. ne rejette pas l'analyse bultmanienne mais entend ne pas évacuer ce qui dans l'Ecriture permet de considérer « le Christ comme poète de l'homme et l'homme comme le poème de Dieu ». L'attention portée sur l'imagerie et le style, notamment des paraboles, fait ressortir les traits d'une poétique christique où s'accordent forme et contenu. L'A. est en quête d'une « étrange discipline »

entre sémiotique et cinétique, entre les mots et le corps, entre signes et mouv ment. Un essai délibérément apologétique – d'évangélisation en quelque sor – mais qui, cependant, s'écarte de tout dogmatisme et contient une invite à pou suivre une recherche qui s'apparente à la conversion.

Serge Guilmin.

Marie-Paule Desfossez : **344-**

LA PAROLE ENSEVELIE OU L'ÉVANGILE DES FEMMES.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Parole Présente », 1987, 211 p.

Un livre profondément évangélique, même s'il semble aller à l'encontre certaines affirmations de l'Eglise depuis 2000 ans.

L'A. part à la recherche de la compréhension féminine du message de Jésu « parole ensevelie » depuis le jour de la Pentecôte où Pierre et les autres o refusé de partager la parole dans l'Eglise avec les femmes, mère et amies Jésus. M.P.D. relit le Nouveau Testament à travers son expérience de femm épouse, mère, et découvre, malgré la désinformation dont font preuve les Eva gélistes, que Jésus avait la même foi et la même expérience qu'elle : l'êt humain est programmé pour le bonheur, et celui-ci se trouve dans le service qu tidien des plus proches (spécialité féminine s'il en est, et donc modèle inaccept ble pour les hommes, fussent-ils disciples de Jésus), qui ouvre à la communic tion vraie, celle des esprits, et à l'apprentissage du service des plus lointains.

Cette recherche est racontée dans un style un peu heurté peut-être, mais v qui entraîne le lecteur en avant, d'Evangile en Evangile, de récit tronqué en lie escamotés, d'hypothèses en constatations.

La conclusion ? Tout n'est pas perdu. Pour parvenir à un meilleur équilib dans la société, il faut prouver, dans l'Eglise déjà, que la révolution deva laquelle les apôtres ont reculé mais que Jésus avait proposée, est possible : fai en sorte que « l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni » : permettre aux fe mes de dire leur compréhension de l'Evangile, laisser cette parole influer sur l décisions à prendre, et empêcher ainsi que la recherche du pouvoir étouffe recherche du bonheur-service, communication des esprits, amour.

Un livre à lire et une recherche à faire dans des groupes divers (études bib ques, prière, catéchèse, catholiques, orthodoxes, protestants, œcuméniques...

A. Richard.

Michel Clevenot **345-87**

LES HOMMES DE LA FRATERNITÉ XIV-XVe SIÈCLES. Doux Jésus, enrichis-moi !

Paris, *Nathan*, Coll. « Histoire et documents », 1987, 297 p.

La méthode de l'A. est maintenant connue et elle se développe de plus en plus heureusement : trente séquences, chacune de huit à dix pages, éclairant – soit à travers un personnage (un homme d'affaires génois, une femme de lettres, Jeanne d'Arc, François Villon, Savonarole...) – soit à l'occasion d'un livre ou d'un événement majeur (le Concile de Constance, la prise de Constantinople, la découverte de l'imprimerie) – éclairant donc l'évolution des esprits, la pratique de la piété, les chocs de la théologie, les grandes lignes de l'histoire en marche, après Thomas d'Aquin et avant Luther.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : si la lecture de l'ensemble est agréable et stimulante, on est loin d'une entreprise de vulgarisation. Par exemple, pour parler de Guillaume d'Ockham (1290-1349), on part d'une encyclopédie chinoise citée par l'argentin Luis Borges et reprise par Michel Foucault ; tout le tournant théologique, nécessaire après la scolastique classique de Thomas d'Aquin, est évoqué en profondeur, annonçant de loin Luther et les débats contemporains sur le langage. J'ai rarement lu, en un tel raccourci, une présentation aussi vivante d'un débat théologique fondamental !

Des éclairages multiples, donc, voulant saisir l'histoire en cours dans une société en mouvement. Histoire du dessein de Dieu à travers l'héroïsme quotidien de la foi ou les désobéissances spectaculaires des représentants du sacré ? Prise de conscience progressive des « hommes de la fraternité » ? Y a-t-il vraiment, pour cette époque un fil conducteur ? L'A. le pense, qui donne comme sous-titre général « Doux Jésus, enrichis-moi ! », un slogan aussi provoquant que l'avait été avec réussite l'un des précédents volumes : « Quand Dieu était un monarque féodal ».

Est-ce pleinement justifié ? Le lecteur s'en rendra compte lui-même, la documentation, toujours de première main, étant impressionnante : « avènement de la bourgeoisie », « naissance du capitalisme », grâce à l'appui nouveau donné par l'Eglise pour mettre en valeur un monde dont les limites connues s'élargissent. Et qu'en réaction contre le spectacle pour le moins déroutant de l'institution ecclésiastique et de ses représentants, la foi cherche de plus en plus son expression dans la piété individuelle, christique, rien de plus normal.

Mais le slogan (qui est en fait une prière) m'apparaît, quand même, quelque peu caricatural, idéologique ; et même s'il est partiellement vrai, n'amorcerait-il pas une pré-lecture des événements qui, si elle se répétait, pourrait devenir inquiétante !

Faut-il ajouter enfin que l'ouvrage nous conduit, par plusieurs chemins

convergents, tout tout près de la Renaissance et de la Réforme, et que c'est ave
une certaine impatience que le prochain volume est maintenant attendu.

Albert Nicolas.

Jacques Palard : **346-8**

POUVOIR RELIGIEUX ET ESPACE SOCIAL.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Sciences humaines et religions, 1985, 324 p.

Ce livre porte en sous-titre « Le diocèse de Bordeaux comme organisation » Il est tiré d'une thèse, d'où a été exclue la partie relative à l'enseignement reli gieux catholique, et part du fait que le diocèse est l'unité administrative où u pouvoir hiérarchique fort, celui de l'évêque, s'exerce en droit canonique. Cett autorité, pourtant, connaît une certaine évolution : des conseils sont créés, plu tôt consultatifs, des contestations se font jour (comme pour s'opposer à un construction à Cenon), des obstacles apparaissent : manque d'argent – manqu de personnes pour occuper des postes (crise de recrutement du clergé) – et sur tout participation des catholiques à des activités d'Eglise selon ce que les indivi dus demandent (baptêmes, mariages...) et non selon ce qui leur est offert (mes ses, vie paroissiale). L'insertion des laïcs à des fonctions plus actives reste limi tée : il s'agit souvent d'enseignement religieux des enfants. Lorsque des mouve ments prennent une certaine importance, ils reflètent facilement un group social (hors des limites paroissiales) et, s'ils sont chargés – par exemple – de pré parer au baptême ou au mariage, ils choquent parfois par leur langage et leur exigences (comme s'ils voulaient rendre les autres analogues à eux-mêmes, c que nous appellerions une « tendance professante »)...

L'évêque, dans cet ensemble, semble souvent temporiser pour éviter les con flits, ou reculer (constructions) ; et on se demande ce qu'il en sera bientôt, si le contrastes continuent à s'accentuer, si les crises se renouvellent ou se poursui vent, et si le langage n'est pas mieux compris. Une certaine diminution du diri gisme est notée en matière politique, familiale (sexuelle) et scolaire.

La préface est de René Remond. Il y a une importante bibliographie, variée avec des écrits protestants et des recherches de tendances diverses.

Les protestants seront surpris de voir les laïcs si peu l'objet d'une formatio non seulement de connaissances théologiques, mais aussi d'accompagneme humain, et si peu compris comme partenaires d'une vie d'Eglise collective : mai il s'agit d'une description de la vie d'un diocèse catholique et de ses membres a cours des récentes décennies.

Marc Schneidecker.

R. Chagnon et M. Viau : **347-8**

ÉTUDES PASTORALES : PRATIQUES ET COMMUNAUTÉS.

Montréal, Bellarmin, 1986, 288 p.

En ouvrant ce volume, on découvre l'existence, à l'université d'Otawa, d'un structure appelée « Groupe de recherches en études pastorales ». Le nom ind que la fonction : elle touche à ce que nous nommons en France la théologie prat

que, travail d'une équipe. Sont rassemblées ici les interventions présentées à une session tenue en 1984 ; six exposés sont en anglais, neuf en français.

Une première partie (quatre études) est consacrée à l'aspect théorique. On y traite, par exemple, de l'utilité des sciences humaines dans la pratique pastorale, à condition d'être sous-tendues par les connaissances bibliques et la théologie. Nous y apprenons qu'un nombre toujours plus élevé de laïcs veulent entreprendre une activité ecclésiale et réclament une formation adéquate, ce qui pose des problèmes particuliers.

La partie pratique est composée d'un très large éventail de sujets. Plusieurs de ces articles intéressent la situation en Amérique du Nord et n'auront qu'un impact indirect en Europe. Deux d'entre eux, cependant, seraient susceptibles d'une utilisation plus large : l'un sur une thérapie de groupe de certains troubles mentaux (dépressions...) basée en partie sur une réflexion commune à partir de récits bibliques (ce que l'auteur appelle « theological story »), l'autre concernant les stades des relations entre mère et fille.

Au passage, on relève quelques particularités linguistiques, telles que le féminin inattendu « auteure » ou le français « habiletés » pris au sens de l'anglais « abilities ». L'influence anglo-saxonne est nette : on commence par des comptes rendus pratiques avant de passer à la théorisation. Notre chauvinisme français se satisfera de lire un exposé sur l'évolution de l'attitude des catholiques hexagonaux (pas tous !) envers les prostituées. Le chauvinisme européen sera content de voir figurer dans les bibliographies des ouvrages français, allemands et même belges.

Louis Honnay.

Jean-Marie R. Tillard : **348-87**

ÉGLISE D'ÉGLISES. L'ecclésiologie de communion.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Cogitatio Fidei » 143, 1987, 415 p., P. 150.

Dans la même collection, il y a peu de temps, a paru l'ouvrage d'un théologien luthérien, A. Birmelé, en quête d'un terrain de rencontre entre confessions chrétiennes. Ce livre, tout aussi important par son volume et la culture théologique qui s'y déploie, semble répondre au précédent, mais dans le registre cher à nos partenaires catholiques : qu'est donc l'ÉGLISE ?

Signalons-le d'entrée de jeu : une telle lecture exige de nous un certain apprentissage, tant l'érudition de l'A. est vaste et précise. Vice-président de la Commision « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique, J.M.R.T. annonce clairement la couleur : il veut reprendre à nouveaux frais une définition de l'Eglise en parcourant tous ses aspects sous un angle précis d'attaque et de vision : l'ÉGLISE COMME COMMUNION. (*Koinônia* : aussi bien communion avec Dieu dans les biens du salut en Christ que communion fraternelle des baptisés, grâce à la communion à l'Evénement Jésus-Christ, garantie à travers les siècles par la communion au témoignage apostolique et célébrée dans l'Eucharistie : telle est la conclusion du livre, p. 399).

Quatre chapitres pour ce parcours : 1°. L'Eglise *dans le dessein de Dieu* (l'Eglise de Dieu « communion de communions », Eglise et Royaume). 2°. L'Eglise *peuple de Dieu en communion* (la foi, et l'accueil de la Parole, l'Eglise « sacrement » de la foi). 3°. *Le service de la communion*, (les ministè-

res). 4°. *La communion visible des Eglises* (le « serviteur des serviteurs » d Dieu, évêque de l'Eglise de Rome).

Impossible de suivre pas à pas chaque étape du développement. Quelque notions clés pour éclairer le lecteur : « *jam ab Abel justo* », une formule q revient je ne sais combien de fois, comme pour indiquer la pérennité d'un de sein de Dieu à l'égard de l'humanité (l'Eglise est déjà dans la pensée bibliqu dès Abel le juste). Ou encore « l'humanité-que-Dieu-veut » et qu'annonce signifie une église en état de vraie communion (elle assume alors « les registre concrets de solidarité où se réalise l'humanité-que-Dieu-veut », p. 50).

Assurément nous tenons là un ouvrage très complet d'ecclésiologie cathol que. Son originalité : dépasser une définition purement structurelle de l'Eglis et redonner aux termes traditionnels (peuple de Dieu, par exemple) une vigueu neuve, dans l'espoir de retrouver une unité plus visible entre les communauté et « confessions » chrétiennes. Ses limites, du moins pour un lecteur non cathol que : l'importance accordée à la tradition, et une lecture des textes bibliques q vient toujours conforter le dogme officiel. Il y a même, parfois, comme un nuance de condescendance dans certaines notations : « On trouve chez ceux q naissent à la foi dans des communautés déjà schismatiques des siècles après l rupture une volonté de prier Dieu dont la droiture ne saurait être mise en doute Et tout pousse à croire que Dieu, dans sa miséricorde-et-fidélité qui définit sa attitude envers les siens, y répond » (p. 63).

Se trouvent justifiés l'exercice du magistère (qui ne fait qu'exprimer un vérité en accord avec le « sensus fidelium », le flair des croyants, dans la collégia lité avec les évêques et le pape), et la nature « sacramentelle » de l'Eglis (« L'Eglise de Dieu a pour mission d'être dans l'humanité, par son souci de com munier à l'immense fraternité des pauvres et de lui donner sa vraie place en s communion, un « sacrement » du Royaume qui vient… » (p. 100)

Cohabiter entre églises chrétiennes dans la recherche de l'unité exige qu nous nous « reconnaissions les uns les autres (p. 287) : la lecture de ce livre e déjà un bon exercice dans cette direction-là.

Jacques Rigaud.

349-8

FAITH AND ORDER World Council of Churches : Churches respond to th BEM edited by Max Thurian.

Genève, *W.C.C.*, Faith and Order Paper 129, 1986, 129 p.

Le document de « convergence » de Lima, 1982, connu couramment e France sous le signe BEM (Baptême, Eucharistie, Ministère) reçoit, comme ce a été souhaité, de très nombreuses réponses privées ou officielles de la part de Eglises. On en attend encore beaucoup d'autres en cette année 1986. Le volum édité par M. Thurian et la Commision Foi et Constitution en publie une pre mière sélection (en anglais). Les onze textes présentés couvrent un large éventa de réflexions d'organismes ecclésiastiques : luthériens, anglicans, réformé méthodistes, « disciples du Christ », orthodoxes. Elles suivent 27 pages rédigée par M.T. commentant l'événement que constitue le BEM et les réactions qu suscite.

François Barre.

Marcello de Carvalho Azevedo : 350-87

COMMUNAUTÉS ECCLÉSIALES DE BASE. L'enjeu d'une nouvelle manière d'être Eglise.

Traduit du portugais par F. Malley.

Paris, *Le Centurion*, 1986, 236 p., P. 118.

L'auteur, chercheur au Centre Jean XXIII de Rio de Janeiro, professeur à Rome, au Brésil, président de la Conférence des Religieux au Brésil de 1968 à 1977, conférencier à l'échelle internationale, est aussi l'auteur de *Les religieux, vocation et mission.* Cette étude rend compte de toute la réflexion qui s'est faite sur les Cebs (abréviation retenue dans le texte) durant ces dernières années, leur naissance se situant dans les années 60.

Dès la note 1 de la préface, l'auteur précise qu'il entend par « Eglise » : « aspect concret du mystère ecclésial, dans lequel on met l'accent sur l'unité de l'Eglise, c'est-à-dire de l'Eglise Catholique Romaine ». Ainsi le lecteur protestant (terme retenu pour désigner les référants à la Réforme) est averti. Certes l'auteur souligne dans son dernier chapitre l'apport à la réflexion théologique de l'Eglise Romaine, des théologiens comme Karl Barth et Bultmann ; mais le lecteur, ici, chemine au Brésil, à l'intérieur de cette Eglise. Aucune dimension œcuménique. Mais ce n'est pas non plus l'objet de cette étude. Suivant l'analyse des Cebs qui est conduite par l'auteur, à la manière du chercheur qu'il est, le lecteur protestant saisira l'évolution extraordinaire qui s'est faite dans la pensée catholique de ces vingt dernières années, même en n'oubliant pas que nous sommes en Amérique Latine. Il y découvrira une autocritique souvent sévère, en tout cas d'une extrême honnêteté de l'Eglise-institution, de sa praxis même ; et les nombreuses références bibliques, tant de l'Ancien Testament que des Epîtres Pauliennes le fera se retrouver « en famille » spirituelle, se posant la question d'une réflexion sans doute à poursuivre plus loin dans nos églises de la Réforme, sur la vie ecclésiale.

A souligner : – les phares que sont les conférences des évêques de Medellin 1968 et de Puebla, 1979, dans les mises au point dans l'évolution des Cebs. – L'évolution parallèle des Cebs et des théologies de la Libération, les unes ne pouvant se lire sans les autres. – La présence permanente du « peuple pauvre ».

Quant au contenu même de l'ouvrage, on peut s'en remettre aux conclusions de l'auteur, sachant que les Cebs ont été étudiées selon 4 critères : historique, sémantique, modèles et lieux d'évangélisation, dimensions ecclésiologiques présentes : « Les Cebs sont aujourd'hui au Brésil une composante ecclésiologique importante du point de vue théologique pastoral et institutionnel. En elles se produit une transition significative – un break-through – terme utilisé en philosophie contemporaine, traduit d'une façon qui reste affaiblie par « percée ». C'est le passage d'une manière d'être et de percevoir, à une autre manière, à partir d'autres angles et présupposés... Ce sont ces impulsions qui conduisent en avant la marche de l'histoire ».

Que sont les Cebs et quelle est leur importance ? – Etre Eglise dans l'Eglise... – Etre pauvre et rendre évangéliquement pauvre toute l'Eglise... – Rendre concrète la foi à partir de la vie... l'engagement urgent dans la transformation de la société. – Mais aussi « l'homme et la communauté se réalisent lorsqu'ils dépassent l'horizon du monde... Par l'alliance et la communion avec

l'homme, dans et par J.C., Dieu conduit l'homme à percevoir le sens de sa pro-pre histoire ».

Tout au long de l'ouvrage l'auteur aura souligné qu'il ne pourra pas êtı d'autre Eglise, en Amérique Latine, qu'à travers les Cebs. Il n'exclut pa d'autres formes d'Eglise ailleurs, dans les autres confessions aussi. Mais c'est un dure poussée à notre propre réflexion.

Gisèle Arché.

Alain Weidert : **351-8**

DES LAÏCS AUTREMENT.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Foi Vivante », 1986, 159 p.

Le livre se place dans une optique catholique, à partir des décisions d Concile Vatican II, des écrits des papes (parfois avec référence au texte latin) e de l'expérience des communautés de type monastique, avec leurs engagemen particuliers. Or l'Eglise est aussi formée de laïcs, et en particulier de laïcs-hom-mes mariés ; les règles monastiques sont alors inadéquates, et l'auteur s demande comment des foyers peuvent, par un aspect communautaire de vie montrer le peuple de Dieu (p. 95 par exemple).

Des questions sont posées ; des allusions sont faites à diverses expérience peu décrites, et à une certaine « communauté de Chalvron », dont nous savon peu de choses en lisant ce livre.

Nous avons été surpris que ni la paroisse traditionnelle ni les mouvemen n'aient semblé des points de départ à cette recherche. Nous avons remarqué qu'i était question du sacerdoce des laïcs et nous avons aimé les remarques sur le « deux barques » (p. 35 – commentaire de Jean 21).

Au total, un livre qui pose des questions, dans un univers qui ne nous est pa familier.

Marc Scheidecker.

François Charles : **352-8**

LA GÉNÉRATION DÉFROQUÉE. Postface de D. Hervieu-Léger.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « L'Histoire à vif », 1986, 154 p.

A partir de son expérience personnelle (adolescence, années de séminair vie de prêtre professeur et catéchiste, rentrée dans la vie laïque), l'A. essaye d donner une explication au petit nombre actuel de séminaristes (reconnu pa l'Eglise Catholique) et au grand nombre de prêtres défroqués (tû par la mêm Eglise, et même inconnu d'elle) : l'idéal du sacrifice proposé à tous les chrétien et particulièrement aux plus jeunes, dérivé logiquement du sacrifice de Jésu n'est plus admissible de nos jours (cf. Mai 68), et ne peut pas l'être si Dieu e amour. Mais si on le remplace par une prédication du « bonheur tendrement pa-tagé », on nie l'essence même du christianisme.

Ce livre pourrait introduire une recherche de groupe sur bonheur, sacrific et foi dans la Bible.

Une postface de D. H.-L. aborde le problème sous l'angle de la sociologie

quelle est cette « génération défroquée » ? le refus de la « mise à part », la question du célibat, la crise d'identité.

Antoinette Richard.

J. Vernette : **353-87**

JÉSUS DANS LA NOUVELLE RELIGIOSITÉ.

Paris, *Desclée*, 1987, 357 p., P. 150.

L'auteur, responsable du catéchuménat catholique au niveau national et européen, est un spécialiste de l'étude des sectes : voilà tout juste 21 ans qu'il publiait un premier ouvrage intitulé « Sectes et réveil religieux. Quand l'Occident s'éveille... ».

Dans le présent ouvrage – le huitième centré sur ce thème – il tente de montrer que toutes les formes de « religiosité », en Occident, tentent de récupérer la figure de Jésus. Dans l'une et l'autre des deux grandes « familles » qu'il distingue – les dissidences du tronc biblique et judéo-chrétien, et les inspirations ésotériques et gnostiques – on essaye de s'approprier ce personnage, peut-être pour donner plus de poids à la doctrine que l'on professe.

On lira avec grand intérêt l'analyse de ces nouveaux mouvements religieux, au chapitre 1, paragraphe 1 « Où va la religion en Occident ? » (pages 20 à 36) où l'auteur tente de déchiffrer et d'analyser les causes de ce « retour du religieux » qui caractérise les années 80 : il y voit en même temps l'effet de la sécularisation, et un des aspects d'une tendance générale au repli sur soi.

Mais, outre cet essai d'analyse, on trouve dans ce livre un véritable catalogue, mis à jour, de tous les groupements, sectes et mouvements qui existent en France aujourd'hui : pour cela aussi, il vaut la peine de le lire.

Philippe Morel.

Monique Hebrard : **354-87**

LES NOUVEAUX DISCIPLES, DIX ANS APRÈS. Voyage à travers les communautés charismatiques. Réflexion sur le renouveau spirituel.

Paris, *Le Centurion*, 1987, 378 p., P. 126.

Dix ans après sa première enquête sur les « Nouveaux Disciples » l'auteur fait un nouveau point en présentant une douzaine de communautés charismatiques (Théophanie, Chemin Neuf, Emmanuel, Lion de Juda, Fondation, Pain de vie, Berdine, Puits de Jacob, Réjouis-toi, Source, Siloé, Sainte Croix) avec un parti pris d'objectivité et de sympathie (elle dit avoir fait partie de l'une d'entre elles, la Communauté chrétienne de Formation de Poitiers).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Réflexions sur le renouveau spirituel », l'auteur tire les enseignements de son enquête en constatant que l'évolution la plus significative des communautés charismatiques est leur intégration dans l'Eglise catholique avec la reconnaissance par Rome en 1975 (Paul VI : « une chance pour l'Eglise et pour le monde ») et la nomination de responsables diocésains.

Tirant expérience de nombreux séjours, interviews et partages, l'auteur rela-

tivise le radicalisme des premières communautés : pour elles le renouveau cha
rismatique ne se réduit pas à la naissance de nouvelles communautés et l'Eglis
se doit d'écouter les signes que l'Esprit lui donne. Cette analyse, généralemer
bien informée, sait faire la part des choses et des modes : le débat prière ou enga
gement en devient tout irénique, la place du fondateur et celle des prêtres s'équi
librent, la recherche œcuménique progresse même si certains protestants viver
douloureusement « la récupération catholique ». Il s'agit bien des résultats d'un
enquête et non d'une analyse théologique avec, pour un auteur qui a publi
« Dieu et les femmes », et « Les femmes dans l'Eglise », une bien féminist
conception : « p. 342 : S'il est vrai que l'Esprit Saint est la part féminine de l
Trinité, nous assistons peut-être à une révolution théologique : les valeurs d
réceptivité, d'accueil, de don venant contester la démarche intellectuelle où pr
ment pouvoir et raison ».

G. Tourne.

Bernard Blandre : **355-8**

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH. Un siècle d'histoire.

Paris, *Desclée de Brouwer*, 1987, 142 p., P. 75.

Agrégé d'histoire, l'auteur est aussi l'un des fondateurs de l'Associatio
d'Etude et d'information sur les Mouvements religieux ; à ce double titre,
s'attache, sans polémique, à restituer les origines et l'évolution de ce mouve
ment.

Pour les origines, il faut remonter au courant anabaptiste du XVI[e] siècle qu
donna naissance au baptisme. Vers 1830, le baptiste américain, William Mille
fonda l'Adventisme. A partir de 1870, Charles Russel incorpore l'essentiel d
message adventiste dans les croyances des Etudiants de la Bible. De 1882 à 191
Russel et la Watch Tower Society développent leur influence avec leur lectur
de la Bible, à la fois fondamentaliste sur le plan moral et symbolique sur la prév
sion des dates « du plan divin ». L'année 1914 introduit une crise chez les Etu
diants de la Bible : révision du calendrier, schisme des Amis de l'Homme, lutt
pour la succession de Russel qui est remplacé par Joseph Rutherford en 1917 qu
fonda véritablement les « Témoins de Jéhovah », organisa, en juriste et homm
d'affaires, le mouvement et lui donna son nom actuel en 1931. En 1942, à la mo
de Rutherford, les présidents de la Watch Tower ouvrent une période de change
ment dans la continuité jusqu'en 1966 où à nouveau les dirigeants se mettent
publier des dates, entre autres, celle du millenium pour 1975, ce qui provoqu
une nouvelle crise, un nouvel ajustement et un nouveau départ pour arriver a
chiffre actuel de près de trois millions de « proclamateurs ».

Cette étude historique est complétée par une postface de Régis Dericque
bourg, professeur de psychologie sociale, qui décrit le mouvement comme « un
secte eschatologique, millénariste, protestataire, volontaire, radicale et mil
tante ».

G. Tourne.

Judaïsme - Islam

Armand Abecassis : **356-87 357-87**

LA PENSÉE JUIVE. 1. Du désert au désir.
2. De l'état politique à l'éclat prophétique.

Paris, *Le Livre de poche*, Coll. Biblio/essais, 350 p. vol. 1, 352 p. vol. 2.

Le professeur Armand Abécassis présente la pensée juive. Dans un premier volume, la période commence par la période patriarcale pour aboutir au roi Salomon ; dans le second, c'est l'histoire des rois et des prophètes jusqu'à l'exil babylonien ; un troisième volume est annoncé qui couvrira le retour de l'exil et examinera « le redoutable surgissement du monothéisme chrétien au sein de la communauté pharisienne ».

Deux principes méthodologiques sont appliqués par l'auteur :

a) traverser la méthode historico-critique pour découvrir le sens que « la tradition juive a donné à ses propres textes »

b) qu'à travers les notions de « peuple élu », de « Terre promise » et « d'alliance juive », à travers les réactions positives ou négatives qu'elles ont suscitées chez les individus autant que chez les peuples, à l'extérieur d'Israel autant que chez les Juifs eux-mêmes, c'est « toujours d'une question fondamentale de l'être humain qu'il s'agit, de quelque origine et quelque espérance qu'il se réclame. A propos de la légitimité de la présence juive sur la Terre Sainte, se pose la question universelle et métaphysique du droit de propriété, du sens de ce droit, de ses limites, de son ouverture, de ses relations avec les autres droits, en un mot, du droit de l'étranger ».

Pour l'auteur, « la question finale est celle de savoir si le passé seul et le présent suffisent à fonder une existence, c'est-à-dire la présence d'une âme dans un corps pour l'individu, et le déroulement d'une histoire sur une terre pour le peuple ».

B.P. Chavannes.

Adin Steinsaltz : **358-87**

INTRODUCTION AU TALMUD. Trad. de l'anglais par N. Hansson.
Préf. de J. Eisenberg.

Paris, *Albin Michel*, 1987, 326 p.

Nous sommes en présence, estime le préfacier, d'un événement comparable au travail de Rachi qui permit la vulgarisation du Talmud.

A la clarté parfaite du style, sans un mot inutile, sans un terme non expliqué, correspond la sobriété de la synthèse de données multiformes ; si bien que le lecteur est entraîné de ligne en ligne par l'intérêt de l'exposé des faits, des idées. Y a-t-il simplification ? ce doute s'efface lorsqu'on prend conscience, peu à peu,

que maintenant il serait possible de relire tout le texte et d'en recevoir une initia
tion plus approfondie. C'est bien là le livre d'un maître.

Le volume est divisé en 3 parties : Introduction historique – Structure e contenu – Méthode. L'auteur né à Jérusalem en 1937 est diplômé en physique biologie et mathématiques ; il participe aux émissions françaises « La source d vie ». Il a été nommé très jeune directeur de l'Institut israélien pour les publica tions talmudiques. Son présent travail est un livre de base et de référence auss pour le judaïsme babylonien et palestinien.

« Le Talmud est le produit de l'effort du peuple juif tout entier » les rabbin connus étaient agriculteurs, artisans, commerçants d'export-import, mais auss souvent scientifiques et médecins. Car l'obligation d'étude se réalise aux heure de loisir. « La recherche de la Vérité est le but de l'étude » (et pas d'abord l recherche de règles de comportement) c'est pourquoi le sujet peut en être u détail infime ou une situation des plus hypothétique, car la vérité est une. « L refus de se contenter de solutions simplistes engendre le désir de voir la questio sous un angle différent... Les formules talmudiques : "et peut-être le contrair est-il vrai" ou "l'inverse est également valable" influent sur la démarche glo bale » (p. 305). On comprend mieux alors l'importance des savants juifs dan tous les domaines des recherches ; et aussi l'opposition au Talmud des dogmatis mes religieux ou totalitaires, et des braves gens que les idées reçues rassurent.

J.M. Léonard.

Betty Rojtman : **359-8**

FEU NOIR SUR FEU BLANC. Essai sur l'herméneutique juive.

Lagrace, *Verdier*, 1986, 206 p.

Le lecteur non-averti ne manquera pas d'être désorienté par ce livre, tant pa la fusion de deux registres habituellement séparés (linguistique et mystique) qu par la complexité terminologique qui en découle.

S'il y avait un index des noms d'auteurs, il ferait apparaître des nom d'auteurs juifs anciens ou modernes (Rabbi Akiba, le Nachmanide, Gikatilla Rav Kook...), mais aussi des noms de savants du siècle dernier (Gesenius, Zunz ou des noms de linguistes éminents (Benveniste, Todorov) et d'autres encor qu'on n'a pas l'habitude de voir se rencontrer dans un même ouvrage. Il en va d même pour la terminologie, empruntée à l'exégèse juive traditionnelle (guéma tria, guezéra chava), à la kabbale (sephira, tsimtsoum) ou à la philosophie et à l linguistique moderne (procès herméneutique, métaphore ontologique, référen tialisation etc.).

Cela dit, il s'agit d'une étude attentive et érudite à la limite entre étude lin guistique et herméneutique cabbalistique. Après un premier chapitre consacr au démonstratif « zé » (examiné aux points de vue linguistique, philologique exégétique), l'Auteur joue de relectures midrachiques de textes bibliques e intégrant des données grammaticales, linguistiques et mystiques. L'étude d démonstratif se poursuit au chapitre suivant où se multiplient les références au écrits cabbalistiques. Ces références vont devenir dominantes dans la suite d l'ouvrage, d'une manière cependant qui dérouterait un cabbaliste non inform de linguistique.

Un bibliste hébraïsant se trouve d'emblée en terre étrangère devant cette *« Thora qui s'ouvre sur le Beth de la pluralité »* par quoi *«la loi de vérité, charte de la fondation du monde, se présente dès l'abord comme verbe disséminé au cœur de l'unique »* (p. 7).

Mais peut-être faut-il être non seulement hébraïsant, linguiste et frotté de cabbale, mais aussi universitaire et parisien pour apprécier à sa juste valeur cet ouvrage brillant ?

Jacques Chopineau.

Meir Zlotowitz : **360-87**

EIKHA, LES LAMENTATIONS. Traduction et commentaires fondés sur les sources talmudiques, midrachiques et rabbiniques.

Paris, *Colbo*, Coll. « Bible commentée », 1987, 141 + 31 p.

Jusqu'ici, la plupart des livres bibliques publiés avec des commentaires puisés dans l'exégèse juive traditionnelle concernait les cinq tomes du Pentateuque. Mais rien n'existait sur les livres des Prophétes ni sur les Hagiographes. C'est pourquoi les Editions Colbo ont pris l'initiative de traduire en français les commentaires bibliques de la collection américaine Artscroll. Commentaires dont fait partie cet ouvrage consacré au Livre des Lamentations.

Que s'est-il passé à Tich'a Beav', journée d'éternelles lamentations, au cours de l'histoire d'Israël ? Quelles sont les sources du châtiment et les causes de la destruction du Ier et du IIe Temple de Jérusalem ? Que signifie la notion de « présence divine » dans le Judaïsme ?

Ce sont quelques-unes des principales questions auxquelles les auteurs ont tenté de répondre dans l'introduction de cet ouvrage. Une introduction très intéressante complétée par un lexique très clair, ce qui permet au lecteur de rentrer petit à petit dans le monde de la pensée juive.

Il nous est ensuite proposé le texte des Lamentations lui-même. Le texte hébraïque, accompagné de la traduction française, est étudié verset par verset et commenté. Les commentaires sont puisés dans les sources talmudiques, midrachiques et rabbiniques. Nous avons donc ainsi accès aux interprétations des grands maîtres de la pensée juive.

En un mot, la lecture de cet ouvrage peut donc être pour nous tous la découverte d'une nouvelle manière d'aborder l'Ancien Testament et plus particulièrement le livre des Lamentations. C'est un ouvrage facile à lire et accessible à tous mais je serais toutefois tentée de le recommander à un public ayant déjà une première approche de l'hébreu car l'utilisation très importante de l'hébreu pourrait décourager les lecteurs pour qui cette langue est totalement étrangère. A moins que ce ne soit pour eux l'occasion rêvée d'avoir un premier contact avec la langue d'origine de l'Ancien Testament.

Sophie Dikoff.

Martin Buber : **361-87**

JUDAÏSME. Trad. all. M.-J. Jolivet.

Paris, *Gallimard*, Coll. « Tel », rééd. 1982, 1986, 186 p., P. 39.

M.B. mort depuis une vingtaine d'années, a laissé une œuvre écrite impor-tante et très diverse, notamment dans le domaine de la philosophie existentielle comme dans celui du combat pour un certain sionisme. On lui doit un florilège du hassidisme, une histoire des religions, la traduction et le commentaire de tex-tes bibliques, des romans...

Le volume qui a été publié sous le titre de « *Judaïsme* » contient sept confé-rences données entre 1909 et 1918. Une huitième date de 1919 c'est un discours à la jeunesse. La dernière partie du livre est faite de cinq autres conférences pro-noncées pendant et après la guerre 39-45. L'ensemble de ces exposés est une recherche pour situer le judaïsme dans le monde du 20e siècle. Divers thèmes qui se retrouvent ailleurs dans l'œuvre de M.B. ont leur place ici. Par exemple celui de l'opposition de la religion et de la religiosité, cette dernière étant l'aspiration de l'homme à établir un lien de communion vivante avec celui qu'il appelle l'Incoordonné, l'Indéterminé que l'homme visera à inscrire dans l'histoire du monde. On peut citer encore la formule : l'enseignement du judaïsme est « un puissant processus de création spirituelle, de réponse créatrice à l'Inconditionné non encore parvenu à sa complétion ». Une complétion à laquelle nous voulons participer par un véritable vouloir.

La réédition de cette traduction en un français précis, constitue une bonne introduction à la pensée de M.B., une pensée qui garde son actualité dans les dialogues de notre époque.

François Barre.

Nahum Menahem : **362-87**

ISRAËL : TENSIONS ET DISCRIMINATIONS COMMUNAUTAIRES.

Traduction de l'hébreu par M. Bitton.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Racines du Présent », 1986, 338 p.

Seul un spécialiste pourrait porter un jugement objectif sur les thèses de l'auteur. Ce n'est pas un livre de propagande, mais c'est un ouvrage passionné. Dans l'indéniable tension entre les « Européens » et les « Orientaux », dans les discriminations dénoncées par N. Menahem, manque l'évolution des choses : les différences culturelles et économiques s'accroissent-elles ou, sans doute trop len-tement, s'affaiblissent-elles ? L'auteur ne se place guère à ce point de vue. Socio-logue, il multiplie les faits ; polémiste redoutable, il dénonce l'« arrogance » des Achkénazes. (Le lecteur français a du mal à suivre ces règlements de compte). Sur le plan historique, N. Menahem insiste, et c'est la partie la plus neuve du livre, sur le rôle trop ignoré des Juifs Orientaux dans la construction de l'Etat d'Israël. L'originalité de ce livre, par rapport à une littérature appliquée à dénoncer le sionisme et à exonérer les Juifs orientaux de ce que tant d'ouvrages considèrent comme une tare, c'est la volonté de prouver que les Juifs d'Islam ont été et sont tout aussi sionistes que ceux d'Europe. Aussi trouve-t-on dans ce livre une intéressante anthologie et une vigoureuse réhabilitation sionistes du Judaïsme des pays musulmans. Ce sont des renseignements mal connus (l'auteur

dirait « occultés »). Tire-t-il la couverture à soi ? La dernière partie plaide pour une autre politique à l'égard des Arabes, plus efficace du point de vue de l'Etat d'Israël.

F. Lovsky.

Henry Corbin : **363-87**

L'ALCHIMIE COMME ART HIÉRATIQUE. Préf. P. Lory.

Paris, *L'Herne*, Coll. « Bibliothèque des mythes et des religions 3 », 1986, 218 p., P. 120.

Traduction et notes de trois textes qui témoignent de l'intérêt suscité par l'alchimie dès les premiers siècles de l'Hégire chez les musulmans : - Jaldaki : commentaire de la *Khotbat al-Bayan* (XIVe s.) de l'Imâm Ali. - Le « *Livre des Sept Statuts* » d'Apollonios de Tyane. - Jabir ibn Hayyan : « *Le Livre du Glorieux* ».

Le premier ouvrage traite des rapports entre prophétie et Alchimie ; le second du symbolisme de l'œuvre alchimique et le troisième du rôle métaphysique de l'alchimiste musulman.

Pour qui voudrait aborder l'œuvre immense d'H.C. ce n'est peut-être pas ici la meilleure entrée. Le détour par *En Islam iranien* (NRF) serait indispensable.

On ne manquera pas de découvrir quelqu'analogie, notamment dans *Le Livre du Glorieux* entre le traitement des lettres de l'alphabet hébraïque dans la Kabbale et la démarche de Jabir ibn Hayyan.

Serge Guilmin.

Philosophie - Culture

Ernst Cassirer : **364-87**

LE PROBLÈME JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Traduit de l'all. par de Launey.

Paris, *Hachette*, Coll. « Textes du XXe s. », 1987, 135 p., P.53.

Plus ou moins malmenée, la pensée de Rousseau est interrogée, scrutée par l'A., en 1932, dans une étude qui vient d'être traduite de l'allemand.

En une centaine de pages denses et concises, cette réflexion tente de comprendre l'unité, les paradoxes et les apories d'une pensée qui se déploie dans un style singulier, à la fois passionné et déroutant pour un esprit rationnel très systématique.

Elle y réussit par la clarté d'une interprétation qui s'appuie sur un constat,

qu'aujourd'hui personne ne songerait à remettre en question : « Ce qui se découvre à nos yeux n'est pas une doctrine achevée ou bien arrêtée, il s'agit au contraire d'un *mouvement* de la pensée qui constamment se relance. » (p. 8)

Et de fait, l'A. met en évidence les quasi-concepts de Rousseau (nature-liberté, conscience morale-société, loi-individu, raison-sentiment...) et les rapports les uns aux autres, grâce à une lecture transversale des textes, parfois cités de *l'Emile*, au *Contrat Social*, en passant par *La Nouvelle Héloïse*, grâce à une mise en situation de la pensée de Rousseau dans le débat d'idées du XVIII[e] siècle, enfin, grâce à une mise en perspective philosophique de cette pensée à partir de la problématique de la forme et de l'éthique.

L'analyse de Cassirer nous intéresse particulièrement parce qu'elle en appelle à la compréhension kantienne de Rousseau, compréhension qui tend à placer la responsabilité éthique de l'homme au centre des préoccupations (p. 52 et 69).

La préface de Jean Starobinski, auteur de *Jean-Jacques Rousseau : la Transparence et l'Obstacle* (réédité en 1976 chez Gallimard, coll. Tel), permet de mieux saisir la personnalité de Cassirer, spécialiste du Siècle des Lumières, homme généreux et exigeant, pour qui « l'idée de culture (est) conçue comme auto-libération de l'homme. » (p. XII)

Muriel Sapin.

Ludwig Wittgenstein : **365-87**

TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS.
Suivi de Investigations philosophiques.

Traduction all. P. Klossowski. Préf. B. Russel.

Paris, *Gallimard*, Coll. « Tel 109 », 1986 (1961), 364 p., P. 42.

Il va être question de cette discipline si rigoureuse qu'est la logique et pourtant l'A. prévient dès sa préface : l'objet de ce livre « serait atteint s'il procurait du plaisir à qui le lirait ». L.W. indique en outre que le Tractatus pourrait se résumer ainsi : « tout ce qui peut être dit peut être dit clairement et ce dont on ne peut parler on doit le taire ». La mise en chantier – la numérotation des aphorismes permet une interpolation indéfinie – de l'élucidation aussi bien du langage comme objet de recherche que de soi comme pratiquant du langage. La récente exposition du Centre Beaubourg sur Vienne avait retenu cette phrase de L.W. : « Le travail philosophique est à bien des égards comme le travail en architecture – à proprement parler d'abord le travail sur soi-même, sur sa propre conception, sur les manières de voir les choses. » Il s'agit bien, après méditation de ces textes, de « voir les choses » autrement. « Spinoza des temps modernes » selon l'expression de G.G. Granger, L.W. s'écarta aussi bien du néo-positivisme logique que de la philosophie dite du « langage ordinaire ». Son enseignement et ses ouvrages témoignent du refus systématique de tout système. Il s'emploie à « laisser les choses être ce qu'elles sont et notamment aussi diverses qu'elles sont ». Au moment où l'essor de la linguistique donne lieu à construction de vastes systèmes, L.W. rejette une telle perspective pour tenter de montrer par de multiples exemples qu'il n'y a pas de langage, mais des jeux de langage. On ne peut parler de LA fonction du langage (tout comme on ne saurait parler de LA philosophie) ; il y a autant de fonctions que de jeux de langage.

La démarche de L.W. n'a pas manqué de déconcerter ses contemporains en raison de ce que l'on ne pouvait repérer en lui une référence explicite. « Absence de demeure fixe et errance incessante » dira Heller (d'ap. J. Bouveresse). Si bien que la méditation du *tractatus* est à la fois mise en question de tout ce qui paraissait acquis et interrogation sur soi et sur l'utilisation du langage. Il s'agit ici d'une recherche en direction d'une langue sinon exacte, du moins empreinte de clarté et d'une interrogation sur ce qui est à l'origine de toute énonciation. Dans le même mouvement de réflexion et de continuelle interrogation l'A. exprime les traits d'une éthique singulière : « Ce que l'on ne peut dire, il faut le taire ». C'est cette dimension éthique qui apparaît comme une croissante lumière, à mesure que l'on s'engage dans l'œuvre.

Serge Guilmin.

Jean Baudrillard : **366-87**

LE MIROIR DE LA PRODUCTION ou l'illusion critique du matérialisme historique.

Paris, *Galilée*, Coll. « Débats », 1985, 187 p., P. 86.

En essayant de démontrer que Marx n'a jamais mis en cause les schèmes essentiels de la pensée bourgeoise, d'un économisme étroit et d'un rationalisme placé sous le signe de la séparation et d'un universalisme illusoire, J.B. va bien au-delà des critiques dont il est à la mode d'accabler l'auteur du *Capital* et son œuvre. Il récuse en fait toute la pensée dominante pour qui « la libération des forces productives se confond avec la libération de l'homme », pour qui, encore, le travail crée la valeur et le surplus qui rend possible l'échange. Cette conception, J.B. la traque jusque dans « la grande dissociation judéo-chrétienne de l'âme et de la Nature. Dieu a créé l'homme à son image et la nature à *l'usage* de l'homme. C'est cette fonctionnalité de la Nature, héritée des Lumières, cette finalité abstraite, linéaire, irréversible... qui s'élargit ensuite à tous les secteurs de la pratique individuelle et sociale ».

Or, suivant en cela Sahlins (*La première société d'abondance*) et Clastre (dont le nom pourtant n'apparaît pas), J.B. soutient que toutes les idées de travail/destinée de l'homme, de rareté, de nécessité, toute cette morale dictée par l'économie politique, sont des phantasmes : « L'homme primitif, dans ses échanges symboliques, ne se mesure pas avec la nature ». Les sociétés sans histoire ignorent les rapports de production, ne se plient pas au schéma infrastructure/superstructure. Au modèle linéaire de l'économie politique ils substituent l'échange symbolique – notion clé de l'ouvrage – fondé non sur l'équivalence des *biens* échangés, mais sur la réciprocité antagoniste des *personnes* ». Or, « le refoulement du symbolique alimente toutes les illusions rationalistes... qui naissent sur le terrain du matérialisme historique » et « sur notre principe de réalité qui est le principe de séparation ». En fin de compte, il fait reposer la vie sur la maîtrise d'un *code* qui nous enferme dans un réseau de concepts qui découlent les uns des autres et dans une vision de la « réalité » et de nous-mêmes qui opère sournoisement « la destruction symbolique de tous les rapports sociaux ». « Le stade monopolistique signifie moins le monopole de la production... que le monopole du code ». A la limite, le système, où se profile « la forme la plus pure d'une société véritablement rationalisée » peut fonctionner désormais grâce à une minorité de techniciens et de cadres. Une masse grandissante vit à la marge ou est exclue du jeu et rendue irresponsable, c'est-à-dire privée de la parole.

C'est d'elle que peut venir et vient déjà la révolte qui « vise désormais la règle d jeu ». La révolution était une fin, alors que « l'homme est *tout entier déjà là* da sa révolte. Tel est le sens de l'utopie » qui « ne s'écrit jamais au futur, elle est qui est toujours déjà là », bien que, pourrions-nous ajouter, et comme « Royaume », elle n'ait, par définition, pas encore trouvé de lieu.

C. Constant.

Etienne Barilier : **367-8**

LES PETITS CAMARADES. Essai sur Jean-Paul Sartre et Raymond Aron.

Paris, *Julliard/L'Age d'Homme*, 1987, 165 p., P. 75.

J.P. Sartre et R. Aron sont nés tous deux en 1905 et sont entrés tous deux à l'Ecole Normale Supérieure en 1924. Tous deux ont été à cette époque social sants et athés puis ils se sont éloignés l'un de l'autre. L'un a évolué vers Marxisme, l'autre vers la droite. En fait tous deux appartiennent à une périod qui va des années 30 aux années 70 où les intellectuels, écrivains ou non écrivai s'engageaient dans la politique.

Sartre et Aron, « les petits camarades », ont eu des vies parallèles, ils o presque toujours abordé les mêmes sujets, mais l'A. de cette étude pénétran nous montre qu'à travers les deux philosophes s'opposèrent deux formes de pe sée : celle de l'écrivain, de l'artiste, du créateur irrationnel avec Sartre, celle d l'homme de mesure et de raison avec Aron.

Sartre rêvait de tirer de « la vie concrète » une philosophie.

Aron rêvait d'éclairer « la vie concrète » par la philosophie.

En fait, tous deux ne divergèrent pas autant qu'on l'a cru et personne n mieux lu et compris Sartre que son camarade Aron.

Marie Deloche de N.

Alain Finkielkraut: **368-8**

LA DÉFAITE DE LA PENSÉE.

Paris, *Gallimard*, 1987, 165 p.

Premier compte rendu :

Le dernier essai d'A.F. est le récit de l'ascension des hommes de culture do la culture tient lieu de pensée, c'est dire d'entrée le ton polémique d'un intelle tuel qui part en guerre contre la nouvelle barbarie culturelle.

La première partie du combat se situe dans l'histoire et « l'enracinement d l'esprit. L'auteur prend partie pour la philosophie, celle des anciens grecs et cel des Lumières contre le romantisme allemand qui se croit dépositaire privilég du « Volksgeist » : « sous le nom de culture, il ne s'agit plus pour eux de fai reculer le préjugé et l'ignorance, mais d'exprimer, dans sa singularité irréduct ble, l'âme unique du peuple dont ils sont les gardiens » (p. 19).

La deuxième partie du même combat se joue dans l'après-guerre avec « trahison généreuse » et le double langage de l'UNESCO qui représente

culture dominante avec la désoccidentalisation du monde, le procès de la décolonisation et les positions courageuses de Levi-Strauss, qui vingt ans après « Race et Histoire » fait à nouveau scandale en prenant au sérieux la notion de race comme l'une des fonctions de la culture.

La troisième partie « Vers une société pluriculturelle » est pluripolémique : contre la nouvelle droite, contre un tiers-mondisme dévalué, contre tous les relativismes, contre l'émiettement d'une « culture en miettes ».

Dernier round « nous sommes le monde, nous sommes les enfants » où l'auteur s'en prend aux concerts Rock pour l'Ethiopie qui servent davantage les gouvernements que les victimes.

Essai polémique, toujours tonique de la part du philosophe qui regrette l'envahissement du culturel par la barbarie du collectif, de l'industrie du loisir, de la pacotille... « Et la vie avec la pensée cède doucement la place au face à face terrible et dérisoire du fanatique et du zombie » (dernière ligne, page 165).

G. Tourne.

---

368 bis-87

Deuxième compte rendu :

La recension précédente est plutôt favorable au livre de A.F., comme du reste beaucoup de celles qui sont parues ailleurs. Pourtant, je n'ai pas aimé ce livre. En premier lieu parce que je m'interroge toujours sur les motivations et l'utilité d'un pamphlet. Cela pourrait n'être qu'une question de goût pour tel ou tel genre littéraire, mais il me semble qu'ici il y a contradiction entre le genre et son sujet : la défaite de la pensée.

Le pamphlet est par nature une littérature qui vise moins l'intelligence que la sensibilité : elle exprime émotions et indignations dans un style passionné, et beaucoup reconnaissent le talent de l'A. Mais quelle reste la place de la pensée, qui est prise de distance critique, exigence de nuance et questionnement de ses propres fondements. A cet égard, plusieurs propositions paraissent au moins discutables. Un simple exemple, à propos de ce que l'A. appelle « les dreyfusards » : il n'en existe plus, dit-il, et les grandes valeurs universelles sont abandonnées. Mais ne peut-on penser que ce sont les « antidreyfusards » qui n'existent plus ? Un antidreyfusard, c'est quelqu'un qui est capable de dire : « même si Dreyfus est innocent, il faut le condamner, pour le prestige de l'armée et pour l'unité de la nation ». Aujourd'hui, de telles théories sont insoutenables, précisément parce que des valeurs universelles comme les Droits de l'Homme ont fait beaucoup de chemin. Il me semble donc y avoir contradiction entre le style adopté par l'A. et ce qu'il entend démontrer.

Plus profondément, pourquoi le livre d'A.F. paraît-il en même temps que deux ou trois autres sur la fin de la culture et celle des intellectuels ? Qu'y a-t-il derrière ce phénomène de lamentation ? Ce ne peut être la perte de la culture, elle n'a sans doute jamais été mieux partagée. Ne serait-ce pas plutôt la perte du pouvoir des maîtres de la culture, perte du pouvoir normatif de ceux qui pensent et énoncent les échelles de valeur ? Même si l'A. prévoit lui-même le reproche, son combat contre la confusion des valeurs et l'indistinction des hiérarchies suggère la nostalgie d'une époque où le « penseur » (savant, philosophe, théologien...) disait le vrai et le faux, le juste et l'injuste, le bien et le mal.

Or le type de rationalité qui s'impose en cette fin de millénaire, dû à la fois l'esprit scientifique et au libre examen protestant, est justement le rejet d'ur vérité une, en faveur d'ordres de vérité coexistants et de la reconnaissance d valeurs et de systèmes de compréhension différents, à la fois réels et irréduct bles. En sciences, exactes ou humaines, il existe des vérités en même temps ce taines et incompatibles. En théologie aussi.

Face à ce morcellement des ordres de réalité, et donc de vérité, « La défai de la pensée » est peut-être le produit de la poussée actuelle vers un monism qui cherche une explication une de la réalité, une vérité une, une norme un une raison une, une échelle de valeurs une... Ses manifestations les plus caricatu rales, intégrismes religieux ou extrémismes politiques, sont précisément ce qu A.F. dénonce lui-même.

Cela écrit, un tel livre est stimulant et... donne à penser. La présence de deu recensions en son honneur n'a d'autre but que montrer sa qualité de suppo pour des débats passionnants...

J.-P. Morley.

Jean-Michel Besnier – Jean-Paul Thomas : **369-8**

CHRONIQUES DES IDÉES D'AUJOURD'HUI.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Recherches Politiques », 1987, 199 p.

Ce livre est une attaque en règle contre toutes les formes de renonciation a politique que nourrissent actuellement le refus des idéologies (marxiste en pre mier lieu), un certain anti-tiers-mondisme, une Révolution française dont on s défie, la pensée d'un philosophe comme M. Foucault pour qui – en gros – le pou voir n'est la propriété de personne...

Passant des intellectuels à la société globale, J.-M. Besnier et J.-P. Thoma expliquent ainsi la vogue d'un libéralisme terriblement simpliste, le culte génér d'une famille conçue comme seule justification d'une existence toute entièr tournée vers les enfants et l'au-delà qu'ils promettent. Pour les auteurs, l'indiv dualisme, dont on dit tant qu'il est le trait le plus marquant de nos sociétés, sera en fait un individualisme de type familial, laissant l'espace public inoccupé d fait du désintérêt de citoyens repliés dans le huis-clos de leurs relations parent les.

Les auteurs examinent enfin la façon dont les politiques vantent le pragma tisme, les solutions techniques, au détriment de tout projet global, tandis qu'éco nomisme et Etat-Providence sont en crise.

Le « credo » des auteurs découle tout naturellement de cette série de constat négatifs : il faut vouloir la société, ne pas rejeter tout idéal, sans quoi la démocra tie est en danger.

Quelques facilités quand même dans cet essai : dire par exemple du téléspe tateur qu'il reçoit « passivement un message qu'il ne discute pas » (p. 135), c'es s'en tenir à un mythe depuis longtemps abattu par les sociologues des média Le téléspectateur au contraire est actif dans la mesure où il sélectionne ce qu perçoit, entend et mémorise.

Au delà de ces travers, le livre est intéressant à lire, ne serait-ce que parc qu'il délivre un message énergique.

Nicolas Dieterlé.

Jacques Testart : **370-87**

L'ŒUF TRANSPARENT. Préf. M. Serres.

Paris, *Flammarion*, Coll. « Champs 157 », 1986, 216 p.

L'Œuf transparent, c'est d'abord le récit, à la première personne, des efforts d'un chercheur solitaire, le « père du premier bébé-éprouvette français », aux prises avec « un projet fou », avec les couples stériles et un environnement professionnel (le « corps médical ») dépeint dans l'ensemble sans faveur (Entre l'enclume et le marteau) et – à l'heure de la réussite – avec les médias et leur futilité, le tout assorti de l'humour qui convient.

C'est ensuite un exposé très clair, parce que de première main, des possibilités ouvertes par la maîtrise de la procréation artificielle et de ses possibles perversions (Autour de la Fivète).

C'est enfin la confession d'une inquiétude devant « ce que nous appelons le progrès, c'est-à-dire une avancée suplémentaire dans le registre des connaissances, une arme de plus dans la panoplie des artifices ». Qu'on le comprenne bien, l'A. est (légitimement) fier de ce qu'il a accompli, d'autant plus que l'efficacité de la reproduction artificielle est supérieure. De toute manière, « tant qu'on ne s'attaquera pas à l'identité de l'œuf ou à la production massive d'êtres semblables entre eux, les enfants issus de la procréation assistée devraient bien ressembler aux enfants du hasard ». C'est seulement quand il porte ses regards sur les autres avancées accomplies par ses collègues de par le monde qu'il s'inquiète. Car « les acquis de ce jeu idéalisé qu'on appelle la science... produisent, sur un mode exponentiel, de nouveaux acquis », de telle sorte que la civilisation où sévit ce processus « ne se reconnaît plus à son art de vivre, mais au poids de cette production ». Alors, qui est responsable : le chercheur, et « le principe de plaisir qui explique ses efforts » ? Non, car ce dernier « finit toujours par rencontrer l'instinct social de préservation qui contrôle son action ». Dès lors, « chaque chercheur peut se prévaloir d'avoir été commandité par le groupe (et) peut justifier que son activité, tellement parcellaire, va vers ce petit morceau de progrès qu'on lui a demandé et dans lequel, a bien y regarder, il n'y a pas de quoi fouetter un chat ». D'ailleurs, « l'éthique est devenue (elle-même) une morale atomisée ». Le coupable, c'est le « discours scientiste (qui) prétend supprimer toute limite dans la conquête de la nature ». Et c'est ce discours que conteste l'A. : « Pourquoi produire encore plus d'artifices sans jamais oser la question fondamentale de leur sens pour l'histoire et la vie quotidienne des hommes ? » Sa conclusion, c'est que « pour être efficace, le contrôle social ne peut s'exercer au niveau de l'application de la recherche, mais à celui de la production ». Logique avec lui-même, l'A., on le sait, a décidé de mettre un terme à ses recherches, en plein succès, et d'avertir.

Jean-Claude Chuat.

Domaine littéraire : Etudes - Récits - Témoignages

Robert Elrodt et Bernard Brugière : **371-8**

AGE D'OR ET APOCALYPSE - ÉTUDES RÉUNIES.

Paris, *Publications de la Sorbonne*, 1985, 361 p.

L'immensité du domaine couvert par la recherche sur « l'âge d'or » et l'Apo-calypse est une tentation à laquelle ne pouvaient que céder les responsables d l'entreprise présentée ici. MM. R. Ellrodt et B. Brugière, tous deux professeu à la Sorbonne, tiennent ici en main, si l'on peut dire, les deux chars qui mènen en sens inverse, l'un vers le bonheur arcadien ou édénique et l'autre vers les ab mes du catastrophique bilan d'une civilisation de fin du ou d'un monde. O s'aperçoit bientôt qu'il est plus facile d'évoquer le bonheur perdu que de rêve d'un monde en perdition cataclysmique ayant décidément perdu le sens spiritue broyé par quelque machine, et aucunement conscient de la sollicitude d'un Die qui fera « toutes choses nouvelles ».

Les 21 études s'organisent selon un plan ternaire : 1. – *De la Renaissanc au Romantisme*. 2. – *Définitions et panoramas*. 3. – *Du Romantisme à no jours*. La majorité est l'œuvre d'anglicistes et d'américanistes compétents qu pour la plupart, n'ont pas négligé l'apport de la Bible. Il se trouve incontourna ble ; on sait que l'Apocalypse, en particulier, a été l'un des textes où le XVI siècle s'est avisé de chercher des signes pour l'histoire contemporaine. Mais, e 3e partie, ce ne sera plus tant d'Apocalypse que d'apocalyptique dont il ser question, l'âge d'or s'étant évaporé dans l'utopie, millénariste ou non. Si l'on n prend plus « en compte le contenu proprement religieux de l'Apocalypse, et so message transcendant, il s'agit alors d'une reprise, avouée ou en sous-main de s symbolique » (Brugière, p. 358). La troisième partie traite, en fait, d'œuvres o le livre ne devient plus qu'un prétexte, ou reste un *hypo-texte*.

« Il n'est pas démontré que le spirituel n'existe pas », écrit Lucien Carrive au terme de sa dense étude, *Le Royaume de Dieu, l'Apocalypse et le Millenium* trois thèmes qui occupent le XVIIe siècle, dominé autant par la Bible que pa Hobbes et Cromwell, le régicide. L'histoire du salut se confond avec la destiné des rois en cette période où la religion fait encore recette. Les millénariste seront toujours une minorité dans les sectes puritaines.

Le rêve d'un âge d'or entretenu par des esprits aussi divers que Montaigne e Shakespeare, prenant naissance auprès d'Esaïe, se fond avec l'héritage de Vi gile, christianisé à l'envi (Gisèle Venet), *Temps mythique et temps tragique : d Moyen Age au baroque*). Au terme de la Renaissance, voici l'Eden que Milton imaginé dans le chant IV du *Paradis Perdu* ; il y a là une création qui s'apparent à une re-création du mythe avec l'évocation d'un paradis luxuriant et ordonn « comme un jardin anglais » (Taine). Ce sont les pages les plus riches de c recueil (Ellrodt, *Milton et la vision édénique*).

Se sentant exclus de l'Eden par le péché ou plutôt par le déisme naissant, le esprits anglais s'ouvrent « au rêve tory d'un âge d'or » (Serge Soupêl : *Survivan*

ces et dégradation du mythe). Il ne saurait être question du Royaume autre que terrestre avec les Hanovre, et l'on va s'échauffer sur l'idée du Progrès, avec le secours et la caution des « Lumières ». La nouvelle idole obscurcira de plus en plus la symbolique que Blake, visionnaire ennemi de la Raison, retrouvera dans une construction où surgiront à nouveau les fulgurances d'Ezechiel et de l'Apocalypse (Armand Himy, *Blake et l'Apocalypse : Jérusalem*). C'est à vrai dire d'apocalyptique dont il est question, dans un langage gnostique (ce que M. Himy ne marque pas assez). Nous l'avons relevé par ailleurs (cf. *Les Quatre Vivants*, pourtant cité ici).

Au XIXe et au XXe siècles, le message de l'Apocalypse est obnubilé, repris par plusieurs qui tiennent l'Evangile pour peu de chose. Il en résulte un infléchissement vers, non pas les promesses bibliques, mais vers « l'apocalypse de la Révolution ». Le sens premier est obscurci et c'est proprement, non pas une laïcisation de la tradition biblique, mais une subversion à laquelle assiste l'esprit moderne, pris de vertige. Le panorama qui s'offre est « à la fois ludique et tragique, miroir, cri d'alarme » (B. Brugière).

On lira avec intérêt plusieurs essais sur Thoreau, Faulkner, Ezra Pound, pour les Etats-Unis, et pour l'Angleterre, H. Hauden, T.S. Eliot, Wundham Lewis, etc. L'âge d'or s'est éloigné, mais l'Apocalypse s'est-il rapproché ? Une « pulsion de mort » a saisi les artistes et les penseurs et Malraux les accompagne, avec Orwell, Anthony Burgess et Patrick White. C'est le rôle de l'art que d'avertir, quand il n'y a plus de mémoire ni d'espérance dans la perspective de « la gloire des nations » (Apocalypse, 21, 26).

Jacques Blondel.

Louis-Jean Calvet : **372-87**

LA GUERRE DES LANGUES ET LES POLITIQUES LINGUISTIQUES.

Paris, *Payot*, Coll. « langages et sociétés », 1987, 194 p., P. 181.

La communication est un fait social, dès ses origines le monde est plurilingue. Ce plurilinguisme, expression de groupes, de cultures et d'organisations sociales différentes devient le terrain d'un vaste conflit à multiples facettes : conflit entre la langue « grégaire populaire, originelle et limitée, et, la langue véhiculaire », apprise par la suite et de portée beaucoup plus large, langue et colonialisme, écriture liée au pouvoir, guerre des mots, destin du français et avenir de la francophonie.

Cet ouvrage au titre quelque peu fracassant est aussi et même surtout une belle histoire de langage riche en exemples probants émaillés d'analyses précises.

Lecture passionnante pour tous ceux qui s'intéressent au phénomène linguistique, partie intégrante de l'histoire des sociétés.

Livre de recherche d'un niveau accessible à un large public offrant une excellente introduction à une réflexion plus poussée sur la philosophie du langage ou la politique linguistique. Il propose, en outre, une importante bibliographie.

Martial Lapicida.

G.E. Clancier : **373-8**

DANS L'AVENTURE DU LANGAGE.

Paris, *P.U.F.*, 1987, 249 p.

De Frenaud à A. Césaire en passant par Bonnefoy ou R. Char, G.E. Cla cier passe ici en revue un grand nombre de poètes très divers, dans des text rédigés souvent à l'occasion d'un colloque ou d'un centenaire. Bien plus q d'une revue critique, il s'agit de l'étude passionnée et attentive d'œuvres poé ques dans leurs liens avec tout ce qui constitue « le vécu » du créateur (et pl particulièrement l'enfance à laquelle Clancier se réfère souvent pour nous sugg rer une des « clés » possible du mystère qu'est le poème).

A travers et au-delà le regard porté sur ces auteurs, le livre est une interrog tion sur le langage poétique, sa nature, son but, conscient ou non (exorcisme dévoilement du sacré ?), ses pouvoirs (à la fois immenses et dérisoires), ses lim tes (qui sont celles du langage tout court, mais la poésie ne repose-t-elle pas ju tement sur une constante transgression des limites de ce dernier ?).

Ce qui peut irriter : le ton toujours un peu apologétique de ces textes. Ma cela tient sans doute aux circonstances de leur rédaction.

Au total, un bon bouquin, écrit de plus dans un langage de poète.

Nicolas Dieterlé.

Noam Chomsky : **374-8**

LA NOUVELLE SYNTAXE. CONCEPT ET CONSÉQUENCES DE LA THÉORIE DU GOUVERNEMENT. Traduction de l'anglais par L. Pic bia. Prés. et comm. (d') A. Rouveret.

Paris, *Le Seuil*, Coll. « Travaux linguistiques », 1987, 282 p.

Le volume comprend : 1 – la *Présentation* par A.R., pp. 7-65. 2 – *La No velle syntaxe*, pp. 78-188. 3 – *Postscript* de Comsky, pp. 205-251. 4 – un importante bibliographie et un Index des termes et des abréviations. Chacun de textes est accompagné de copieuses notes d'orientation. A. Rouveret fait un intéressante synthèse comparant divers exposés et relevant l'évolution de la pe sée, au passage il note des changements de terminologie. *Some concepts an consequences of the theory of government and liage*, MIT Press 1982, ici tradui est postérieur à *Lectures on government and biding*, et se consacre, en applic tion de la théorie, à l'analyse des « lacunes parasites ». Le recenseur attirée pa l'étude du sujet nul de l'infinitif n'a pas été vraiment convaincue. N.Ch. pren en compte les remarques à lui adressées, d'où pour répondre à Huang, une brèv sortie de l'anglais ou langues « romanes ». Ce qui importe est plus pour le Ma tre, l'effort scientifique de méthodologie que le résultat, d'où la possibilité d'év lution vers une complexité toujours plus grande. Ce travail s'adresse aux lingui tes de son école.

J.-M. Léonard.

Sylvie Crossmann - Michel Cabrysiak : **375-87**
LA GUÉNIZA.
Paris, Le Seuil, 1987, 247 p.

La Guéniza est un roman d'aventures, riche en intrigues ; il révèle un Orient secret et perfide. Le cadre historique nous est restitué par les deux A., versés dans la civilisation musulmane et judéo-musulmane du XI[e] siècle arabe. Leur source, ils l'ont puisée dans les trésors de la Guéniza, chambre tenue cachée dans une synagogue du Vieux Caire dont la découverte livra plus de deux-cent-mille lettres, datées de 900 ans du XIII[e] siècle, « contrats, poèmes, correspondance de banquiers, de marchands, de rabbins de voyageurs... ». Dans le cadre fastueux des derniers Fatimides du Caire se déroule la vie mouvementée d'un commerce en pleine expansion auquel, sans préjugés de race, collaborent musulmans, juifs, coptes du Nil. Une figure de proue émerge en la personne de Nahray ben Nissim, le héros de cette histoire, grand commerçant et banquier, juif et érudit, appelé aux plus hautes fonctions ; devenu vizir il renflouera définitivement l'économie de son pays auquel il a voué sa vie.

La lecture en est délassante, elle est rendue instructive par sa documentation soignée à laquelle ont collaboré de nombreux érudits (voir les « remerciements » en dernière page).

Ismène Olivier.

Qian Zhongshu : **376-87**
LA FORTERESSE ASSIÉGÉE.
Traduction chinoise S. Servan-Schreiber, Lou Wang. Préf. L. Bianco.
Paris, *Christian Bourgois*, 1987, 424 p., P. 100.

L'A., romancier et sociologue chinois, fit paraître ce livre en 1947 en pleine guerre civile. *La forteresse assiégée*, c'est le mariage : ceux qui n'y sont pas aspirent à y pénétrer, ceux qui y sont rêvent d'en sortir. Ce sera en effet l'histoire de Fang Hongjian, triste héros, incapable de diriger sa vie et d'échapper à des situations de plus en plus navrantes.

Au début du récit, il voyage sur un paquebot qui le ramène d'Europe dans son pays après des études dans diverses universités où il a obtenu un doctorat acquis moyennant finances. A Shanghaï, le prestige de son séjour en Europe lui attire les faveurs des milieux les plus fortunés et les plus prétentieux. Il perd son travail et part pour enseigner dans une lamentable université de province. Le récit de son voyage nous révèle la vie misérable des campagnes, celle des porteurs, des chauffeurs de cars toujours bondés, des aubergistes, des prostituées.

A l'université, lieu d'élection des incompétences, des rivalités sordides et des « cancans », il rencontre celle qu'il épousera sans amour plus tard à Hong Kong avant de revenir à Shanghaï où se heurtent les familles des deux époux et où leurs querelles de ménage amènent Fang Hangjan à partir une fois de plus, seul cette fois-ci.

Ce roman d'une écriture toujours ironique, ne réussit pas à nous amuser. Le lecteur sera tantôt las, tantôt navré de la peinture de milieux toujours odieux : richards malhonnêtes, professeurs discoureurs et méchants, femmes prétentieu-

ses, jalouses et mauvaises. Notre pauvre héros, malgré sa veulerie, finit par no[us] toucher.

L'A. dépeint-il une Chine décadente à la veille de la grande Révolution c[ou] n'a-t-il pas plutôt une vision particulièrement pessimiste de l'humanité ?

Marie Deloche de N.

Florence Littré : **377-8[7]**

CHRONIQUE DOUCE AMÈRE. Préf. de J. Egen. Ill. de l'auteur.

Besançon, *L'amitié par le livre*, 1987, 372 p.

Laura est la fille d'un soldat disparu en 1914 et d'une jeune femme rejeté[e] par son milieu bourgeois. Elevée à Paris au prix de mille difficultés, elle exerc[e] différents métiers pour gagner sa vie ; elle devient modèle de peintres et de scu[l]pteurs, connaît une décevante aventure sentimentale et arrive à la sérénité ave[c] la révélation de son talent en dessin et peinture.

L'histoire est romanesque, le vocabulaire riche, le style facile, peu structur[é] pas toujours correct.

Annie De Visme.

Klaus Mann : **378-8[7]**

MEPHISTO. Traduction all. Servicen. Préf. M. Tournier.

Paris, *Denoël*, Rééd. 1987 (R.F.A. 1965), 347 p., P. 99.

Cet ouvrage, écrit en exil en 1936 par le fils du célèbre écrivain allemand Tho[-]mas Mann, présente un acteur aux facettes multiples : Heindrick Höfgen. Bril[-]lant interprète, plein de fougue et d'imagination sur scène, il est un homm[e] démuni loin de la rampe. Il ne saura résister aux sirènes du nazisme, qui lu[i] apportera gloire et consécration au prix du reniement de ses idéaux, plus o[u] moins velléitaires il est vrai. M. Tournier voit en ce personnage bien des trait[s] communs avec le cinéaste Veit Harlan, réalisateur du trop célèbre film *Le Ju[if] Süss*. Parvenu au faîte de la puissance H. Höfgen connaît la solitude et le désar[-]roi, mais revendique l'impunité du bouffon de cour. Parallèlement au portrait d[u] comédien, K.M. fait vivre le monde des intellectuels face à la dictature nazie[.] Fiction et réalité s'entrecroisent à travers un style travaillé aux amples phrases.

Elisabeth Klein.

Miep Gies : **379-8[7]**

ELLE S'APPELAIT ANNE FRANK. Traduction de l'anglais par A. Damour.

Paris, *Calmann-Lévy*, 1987, 317 p., P. 91.

Quarante ans après « l'holocauste », « la femme qui aida la famille Frank [à] se cacher » s'est sentie appelée à témoigner. Nous la connaissions par *le Journa[l] d'Anne Frank*. C'est cette hollandaise, d'origine viennoise, employée dévoué[e] d'Otto Frank, le père d'Anne, qui organisa leur vie clandestine et les ravitailla

au péril de sa vie, pendant « le temps de l'Annexe ». Elle qui sauva le manuscrit d'Anne jusqu'au retour de son père.

Autour du huis-clos où ont vécu les réfugiés, se met en place le paysage dramatique d'Amsterdam sous l'occupation, où tous ont souffert : bombes, famine, prises d'otages, la mort et le danger sont quotidiens. Mais résistance, courage, solidarité, don de soi, le sont aussi. Ce texte là n'a pas la qualité littéraire du *Journal*. Mais il est sobre et touchant. Il complète, atteste, prolonge, intensifie le récit de l'adolescente, et il faudra désormais les lire ensemble.

Madeleine Fabre.

Ali Boumahdi : **380-87**

L'HOMME-CIGOGNE DU TITTERI.

Paris, *Le Centurion*, Coll. « Histoires comme ça », 1987, 191 p., P. 70.

Un homme seul aux prises avec la société bouleversée de l'Algérie d'après-guerre, ne se résigne pas à quitter « le temps qu'il vivait avec son âme ».

Amoureux des pierres, il s'acharne à bâtir une tour qui devient le symbole du beau, du permanent. Jusqu'au jour où cette tour, remarquée par les autorités et le promoteur, sera transformée en hôtel de grand standing.

Dans ce douloureux concerto où Yahia tient la partie solo, de belles partitions sont tenues par le soldat endurci de tant de guerres, l'élève brillant à l'école coranique devenu ministre, la fille du harki confiée à un oncle, le promoteur... pour n'en citer que quelques-uns.

Remercions l'A. d'avoir apporté ce témoignage poétique et profond sur l'Algérie d'aujourd'hui.

Violaine Weben-Dardel.

Rachid Boudjera : **381-87**

LA PLUIE. Traduction de l'arabe par A. Moussali en coll. avec l'auteur.

Paris, *Denoël*, 1987, 150 p.

L'auteur, Rachid Boudjera, narre le journal intime d'une jeune femme arabe tentée par le suicide et qui déballe sur le papier les difficultés de sa vie ratée, gâchée, alors que la pluie ne cesse de tomber pendant les 6 nuits où elle écrit. Docteur et spécialisée dans les maladies de l'appareil génital, elle n'assume pas sa féminité, a été bouleversée par sa puberté et ses premiers rapports sexuels. Elle n'est pas comprise par sa famille et s'enferme dans sa chambre avec une souris blanche, des cigarettes, la pluie sur les vitres et les branches du mûrier tout proche fouettant les vitres. Le style est étrange, fluide, au vocabulaire riche, aux phrases seulement marquées de point. Les 2 pages écrites la 6e nuit coulent, comme la pluie, comme les larmes qu'elle laisse enfin couler, sans une virgule, sans un point, sans fin...

Livre déroutant, répétitif, qui n'apporte pas grand chose au lecteur européen.

Annie De Visme.

Gunter Wallraff : **382-8**

TÊTE DE TURC. Traduction de l'allemand par A. Brossat et K. Schuffels. Préf. par G. Perrault.

Paris, *La Découverte*, 1986, 373 p., ill.

Témoignage exceptionnel que celui qu'apporte G. Wallraff, journaliste écrivain allemand renommé.

Déguisé en Turc (perruque noire, lentilles de contact foncées, moustach teint basané), il va vivre pendant plus de 2 ans la vie d'un immigré turc en RFA Il connaîtra les horaires démentiels, les travaux insalubres de nettoyage d'usine les tests de produits dangereux pour l'industrie pharmaceutique ; il se rense gnera près d'immigrés sur les conditions de travail dans les usines nucléaires c les doses d'irradiation pour les ouvriers du nettoyage atteignent en quelques he res le taux annuel ; il essaiera sans succès, de se faire accueillir pour le baptêm dans diverses églises catholiques.

Pendant 2 ans, G. Wallraff a vécu, survécu plutôt, comme un Turc, trim comme un Turc, subi toutes sortes de brimades et discriminations.

La publication de son livre en 1985 en RFA a fait beaucoup de bruit mais eu aussi (c'est ce que souhaite Wallraff) d'heureuses conséquences : contrô officiel des usines pour sanctionner les abus, abolition des horaires tueurs d'hom mes, préparation de textes de lois pour éliminer l'esclavage usinier...

C'est un témoignage authentique terrible, passionnant.

Annie De Visme.

Frédérique Hebrard : **383-8**

LE HAREM.

Paris, *Flammarion*, 1987, 322 p., P. 86.

Dans son nouveau roman, F.H. promène le lecteur des vignobles bordela jusqu'en Turquie, en passant par Israël, l'Afrique, la Syrie, l'Arabie, la Grèce Les intrigues nouées autour de Gabrielle, photographe de son métier, ont po cadre tantôt le milieu de sa famille et de ses amies d'enfance, tantôt le milieu c cinéma, à propos du tournage d'un film *Le Harem.*

Le style rapide aux phrases courtes et imagé avec ses couleurs, ses odeurs, c F.H., avec beaucoup de sensibilité évoque les situations plus qu'il ne les décrit

Un bon roman, agréable à lire.

Magdelaine d'Olier.

A travers les revues...

reçues en juillet, août et septembre 1987

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 70*. — **ONU** : Déclaration contre l'intolérance et la discrimination. — **F. Goguel** : Zimbawé : les Eglises face au pouvoir.

AD VERITATEM, *n° 14, juin*. — **J. Sombreffe** : La cure d'âme d'A. Vinet à nos jours. — **P. Kaeppelin** : Relation pastorale et relation thérapeutique dans les situations d'entretien. — **Ch. Lejeune** : Le conflit du moi selon Romains 7. — **Ph. Kaeppelin** : Pour une relecture psychanalytique de l'Epitre aux Romains 7.

AIMER ET SERVIR, *n° 70, juin*. — **C. Kloppenstein** : L'espérance chrétienne face à l'humanisme.

AUTRES TEMPS, *n° 13*. — **B. Charles** : Rétroprojection, partielle et partiale, à partir d'une danse de trente ans entre les Eglises de la Réforme et les associations unionistes. — **G. Chevalley** : Je et l'autre. — **Georges Casalis** (1917-1987). — **P. Richard** : L'église des pauvres au Nicaragua. — **F. Partant** : Développement : et si les Eglises dénonçaient le consensus ? — **H. Moulaye** : La question de la laïcité en islam.

BULLETIN D'INFORMATION. — F.P.O., *n° 32, juin*. — **Sr Benedicte, J.-P. Morley** : Projet de formation au ministère diaconal. — **A. Blancy** : Diaconie et sacrement. — **M. Cosson** : Un autre regard sur les vieux visages.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *2e trim.* — **A. Leroy** : Passage, accueil et établissement des réfugiés huguenots à Moudon. — **C.E. Bailey** : L'attitude des théologiens protestants français envers l'Allemagne durant la guerre 14-18.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES, *n° 3-4, mai*. — **O. Schafer-Guignier** : Habiter la création. — Le défi de la crise écologique. Traditions bibliques de la création, etc.

BULLETIN RURAL PROTESTANT, *n° 38*. — N° sur : Pour une agriculture paysanne.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 3*. — **J. Baubérot** : Protestantisme et pacifisme 1887-1987 — La rencontre de Siegen, nov. 1896.

CAHIERS DU CPO, *n° 57-58*. — L'idéologie sécuritaire. Articles de **J.-P. Jean et B. Beguier**. — **R. Garin** : Acharnement ou abus thérapeutique ? Euthanasie ou confort du mourant ?

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 3*. — **G. Aubert** : Satan : ennemi ou serviteur de Dieu ? — **B. Reymond** : La prédication aurait-elle fait son temps ? — *N° 4*. — *N° sur : Que reflète la B.D.*

CARNETS DE CROIRE ET SERVIR (LES), n° 86. — Des Eglises de protessants... pourquoi ?

CHRIST SEUL, *n° 8-9*. — **S. Benetreau** : La vigilance du chrétien face aux doctrines et normes du monde moderne. — **M. Gaudry** : L'éthique sociale dans le piétisme et l'anabaptisme.

CHRISTIANISME AU XXe SIÈCLE (LE), *n° 121*. — Articles sur Calvin (à suivre). — *N° 123*. Musées protestants (à suivre). — *N° 124*. — **Ph. Liard** : La Force. L'œuvre entreprise (à suivre). — **Kem Sœpi** : Nouvelle hypothèse sur le Sida. Déclaration épiscopale. De la peur à la solidarité. — *N° 125*. — **F. Lengronne** : A la poursuite des images. l'icône aujourd'hui (à suivre). *N° 127*. — J. Poujol : La bibliothèque du protestantisme français. L'avenante centenaire. — *N° 128*. — **O. Douen** : Jean Gardien Givry. — *N° 129*. — **C. Banana**, pasteur méthodiste, Président du Zimbabwé, chrétien révolté.

CIMADE INFORMATION, *n° 7*. — Dossier : « Retour des réfugiés ». — **M. Barth** : Où en sont les théologies du Tiers-monde ? — *N° 8-9*. — **P. Zentz** : A Bondy, le Centre protestant défend la France plurielle.

DIALOGUE (Nvlle Théologie Libérale), *n° 74, juin*. — **F. Dessart** : La tragédie Arménienne. — **T. Romer** : Job : l'ancêtre d'un athéisme biblique ? — **J.-M. Thonon** : Arnold Rey. — **P. Tillich** : Le Droit d'espérer. — **B. Reymond** : L'hospitalité eucharistique.

ÉCHANGES (Provence), *n° 115*. — Protestantisme espagnol.

ÉCHO DE LA FRATERNITÉ (L'), *n° 7-8.* — N° sur : Le bonheur, où va-t-il se nicher !

EN AVANT, *n° 5297.* — L'Armée du Salut à l'heure de l'Europe.

ÉTOILE DU MATIN (L'). — Pro Hispania, *n° 246.* Réforme et contre-réforme en Andalousie.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3.* — **G. Wagner** : Le figuier stérile et la destr[...]tion du Temple. — **F. Lovsky** : Comment comprendre « Son sang sur nous et nos enfants » ? [...] **J. Duvernoy** : Cathares et Vaudois sont-ils des précurseurs de la Réforme ? — **D. Lys** : La vie com[...] la fête. — **M. Bertrand** : Evangéliser les fêtes.

ÉVANGILE ET LIBERTÉ, *juin.* — **A. Rouverand, C. Schwab** : Dignité et mépris de la vie (2).

FAC RÉFLEXION, *n° 5.* — **A. Millard** : L'archéologie. Deux exemples de son rôle dans la recherc[...] biblique. — **C.B. Costecalde** : La cité d'Emar et l'A.T. — **R. Nicole** : L'A. Testament dans le N[...]veau.

FLM Informations, *n° 121, juin.* — Conviction et Tolérance, une contribution de M. Lienhard.

FOI ÉDUCATION, *n° 59.* — **J. Kohler** : Le système éducatif et ses mises en causes. — Le mouvem[...] lycéen de déc. 1986. — Le décret Monory. — **D. Fabre, A. Boyer, J. Kohler** : Questions et entret[...] à l'Institut de l'entreprise. — **R. Lacoumette** : La Nouvelle Calédonie. — **G. Boulade, A.** [...] **A.M. Boyer** : Devons-nous défendre nos choix éthiques ?

FOI ET VIE, *n° 4.* — **A. Bouloumie** : La figure du Christ dans l'œuvre de M. Tournier. — **M. Tourni[...]** **A. Dumas** : L'obsession de Dieu. — **G.D. Guyon** : L'homme et son territoire.

HOKHMA, *n° 34.* — **F. Lengronne** : Sages comme des images. — **M. Kocher** : Jésus communicate[...] Essai sur la figure du communicateur chrétien (2). — **S. Romerowski** : Espérance Messianique da[...] les Chroniques.

INFORMATION ÉVANGÉLISATION, *n° 3-4.* — Synode National de Nîmes 1987.

JALONS, *n° 2.* — **J.-F. Collange** : Enfants nés de la science, le point de vue protestant.

JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, *suppl. au n° 2.* — **F. Trautmann** : Trois millions [...] protestants chinois.

LETTRE MENSUELLE SUR L'ÉVANGÉLISATION, *n° 7.* — **R. Fung** : Lettre sur la jeunesse.

LIEN (LE), *n° 106-107.* — Dossier : Notre corps, nous-mêmes.

LUTHÉRIEN (LE), *n° juil.* — Deux soirées chez les charismatiques.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (LE), Belgique, *n° 303.* — **P. Spranghers** : Une réflexion sur l'euth[...]nasie.

MESSAGER ÉVANGÉLIQUE (ECAAL), *n° 27.* — Il y a 40 ans : La F.L.M. — *N° 28-29.* — D[...] dissonances dans le concert de la paix.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 70.* — Compte rendu de l'Assemblée Générale. Strasbourg 30-5-1987.

OUVERTURES, *n° 46.* — N° sur : la procréation assistée. Ethique – Réflexions – Repères. Point [...] vue adventiste – Point de vue catholique…

PERSPECTIVES RÉFORMÉES, *n° 259, juin.* — **E.B. Udoh** : le modèle de l'hôte : possibilité de p[...]sentation de la christologie en Afrique. *n° 260.* — Mutilation sexuelle des femmes : l'horreur con[...]nue.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 2, juin.* — **M.A. Chevallier** : Ecriture et confessions de f[...] — **M. Lienhard** : Le rôle de l'Eglise et de la confession de foi dans la catéchèse. — **G. Adler** : Bib[...] symboles et doctrine dans la catéchèse catholique. — **O. Fonjallaz** : « En marche » : un catéchism[...] vaudois. — Commission de théologie de la Fédération des Eglises évangéliques en RDA : La signi[...]cation du baptême pour l'admission à la Cène.

PROMESSES, *n° 81.* — **R. Brechet** : Les Evangéliques (I).

PROTESTANT (LE), *n° 7.* — **J.D. Kraege** : **P. Tillich** : catholicisme et protestantisme.

RÉFORME, *n° 2201.* — Sida : J. Ellul répond. — En cercle autour de P. Ricœur. — N° 2202. [...] N° sur : Réforme Madame. — *N° 2203.* — Procès Barbie : La vérité à l'épreuve de la justice. [...] *N° 2204-2205.* — Saint-John Perse. — *N° 2206.* — Chrétiens et Francs-Maçons : la chasse aux so[...]cières. — *N° 2207.* — **O. Vallet** : Sida : Des migrations aux ghettos. — *N° 2208.* — **A. Maillo[...]** Lectures des miracles (à suivre). — *N° 2209-2210.* — **J. Baubérot** : De Strasbourg à Nouméa : [...] pas retarder l'échéance. — **S. Sahagian** : Une paroisse, un baptême : les contours d'une comm[...]nauté chrétienne. — *N° 2211.* — **R. Lacoumette** : Nouvelle Calédonie. — *N° 2212.* — Dossie[...] Bicentenaire de l'Edit de Tolérance 1787-1987.

RÉVEIL, *n° 166.* — L'Eglise disséminée, chance ou malheur ?

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2, juin.* — **M. Peronnet :** L'assemblée du Clergé de France en 1685. — **J. Baubérot :** Le christianisme social français de 1882 à 1940.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2.* — **D. Marguerat :** A quoi sert l'exégèse ? — **F. Rapp :** La cour de Rome à l'époque de Luther.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *n° 150.* — **E.J. Young :** Au commencement Dieu. Genèse 1 à 3 et l'autorité de l'Ecriture.

SERVICE DE DOCUMENTATION - KEK, *n° 23, juin.* — **L. Hamrat :** Le messianisme et les jeunes.

SIGNES DES TEMPS, *n° 7-8.* — **Dr E. Martin :** Stérilité, fécondité et foi chrétienne.

VAOVAO FJKM, *n° 1-2.* — Qui était Rasalama ? — Colloque C.E.T.A. Conférence des Eglises de Toute l'Afrique.

VIE CHRÉTIENNE (LA), *juil.-août.* — **H. Poulain :** Quelques réflexions à propos du document de la F.P.F. « Biologie et Ethique ».

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 30.* — **G. de Montmollin :** Fécondation in vitro : garde-fous pour un fantasme.

VOIX PROTESTANTE (LA), *n° 118.* — **M. Faessler :** Nouvelles procréations, conceptions nouvelles. — **R. Maury :** Un enfant, si je veux et comme je veux ? Quand je veux.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

COM NUOVI TEMPI, *n° 10.* — Tema : Sul culto di Maria non siamo d'accordo.

ECO DELLE VALLI VALDESI (L'), *suppl. au N° 25.* — 6° Conferenza del III Distretto. Mantenere la chiarezza evangelica.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *juil.* — Thème : Prosperity, property and poverty.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7.* — **H.N. Janowski, U. Hornauer :** Frankfurter Kirchentag (1987). — *N° 8.* — **U. Hornauer :** Einmal von Berlin nach Genua. — **E. Jungel, W. Kasper :** Evangelisch-Katolischer Dialog. — *N° 9.* — **H.N. Janowski :** Geschichte durche Geschichten ? Zur Rehabilitation des Mythos in der Theologie. — **M. Greiffenhagen :** Evangelische Akademien nach vierzig Jahren.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 105.* — **M. Rubboli :** Il risveglio della coscienza sociale nell'evangelicesimo degli U.S.A.

IL TESTIMONIO, *n° 5, mai.* — **L.A. Ferrario :** AIDS : Cos succedarà ? — **A. Caracciolo :** La Chiesa Avventista del settimo giorno. — Il pane della Bibbia.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 303.* — Thème : Celebration and challenge urban rural mission.

LWF DOCUMENTATION, *n° 22-23.* — The Church and the Namibian quest for independence.

M.D., *juin.* — **H. Grote :** Ein Advent am Ende des zweiten jahrtausends ? Die enzyklika « Redemptoris Mater ».

PROTESTANTESIMO, *n° 2.* — **S. Rostagno :** Il Dio che ama nelle libertà.

REFORMED WORLD, *n° 6.* — **C.M. Campbelle :** Models for ministry : a new look at an old idea.

THEMELIOS, *n° 3.* — Editorial : Men and women in the Church.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 4.* — **K. Scharf :** Georges Casalis. — *N° 5.* — **J. Rogge :** Hauptkriterien des Reformatorischen bei Luther und Calvin.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ — Rencontre entre chrétiens, *n° 2, juin.* — **H.W. Tajra :** Réponse de l'Eglise luthérienne du Brésil au BEM.

COELI, *n° 51, juin.* — **S. Kappen :** Vers une théologie indienne de la libération. — **P. Frostin :** La crise spirituelle dans la métropole du capitalisme.

COMMUNION ET DIACONIE, *n° 33.* — **P. Merlet :** Par-dessus le mur. Mais un Samaritain.

CONTACT, (COE), *n° 87, mai.* — N° sur : Promouvoir la santé mentale.

COURRIER DE L'ACAT, *n° 77.* — Dossier : Des victimes innocentes : les enfants.

FOYERS MIXTES, *n° 76.* – **C. Odier :** Enseignement religieux œcuménique à Genève. — **A.L. N** **fin :** Bibliographie pour la catéchèse des jeunes enfants. — **A. Blancy :** Sur la catéchèse œcumé que.

FRATERNITÉ D'ABRAHAM, *n° 55.* — **J. Hoibian :** Face au scandale du mal, des témoins parlen pour le monde des prisons. — **A. Somia :** Pour le monde des hôpitaux.

JEUNESSE, *n° 2, juin.* — **G. Glushik :** l'Eglise orthodoxe russe. — **E. Voulgaraki :** Etre jeune, fem et orthodoxe.

SOEPI, mensuel *n° 22.* — Deux récits différents et un point commun : la mission.

UNITÉ DES CHRÉTIENS, *n° 67.* — N° sur : Le groupe des Dombes a 50 ans.

REVUE ORTHODOXE

PRÉSENCE ORTHODOXE, *n° 73.* **R.M. Bret :** La vie des grands mystiques : l'évêque Jean Saint-Denis.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITÉ RELIGIEUSE (L'), *n° 46.* — Etats-Unis : Les catholiques divisés face au Sida. — Do sier : Marie, l'œcuménisme à l'épreuve. *N° 47.* — Pays-Bas, une enquête sur les femmes l'Eglise. — Brésil : les paysans devant la terre promise.

ATHEISM AND DIALOGUE, *n° 2.* — **G. Cottier :** Regards catholiques sur la Franc-maçonnerie (1

CAHIERS ÉVANGILE, *n° 60.* — **M. Gourgues :** Mission et communauté. Actes des Apôtres 1-12.

CATÉCHÈSE, *n° 108.* — N° sur : Culture médiatique et communication de la foi.

CHOISIR, *n° 331-332.* — **A. Nayak :** L'impact de la spiritualité hindoue sur l'Occident. **C. Piro** Œcuménisme et inconscient.

CHRÉTIENS EN AMÉRIQUE CENTRALE ET AUX CARAÏBES, *n° 24.* – Des évêques d'As témoignent.

CHRISTUS, *n° 135.* — N° sur : Aimer l'Eglise.

CITOYENS, *n° 223.* — Dossier : défense : l'Europe au pied du mur...

COMMUNAUTÉS ET LITURGIES, *n° 1.* — Le feu et la liturgie.

COMMUNIO, *n° 4.* – « Je suis la vérité ». — Témoigner de la vérité. — Pourquoi nous devo apprendre à nos enfants à ne pas mentir. — Vérité et évolution... — **M. Bastit :** Renaissance Droit canon ? — **F. Bouthillon :** Qui a brûlé les idoles de Clovis ?

CONCILIUM, *n° 212.* — N° sur : l'Orthodoxie et l'hétérodoxie. — **E. Zengler :** Orthodoxie et orth praxie dans l'A. Testament. — **A. Paul :** Les supports structurels de l'orthodoxie dans le systè juif et dans le système chrétien. — **A. N. Mushete :** La notion de vérité dans la théologie africai — **I. Fetscher :** Orthodoxie et hétérodoxie dans le marxisme-léninisme et dans la psychanalyse. **H. Vorgrimler :** L'aventure d'un nouveau « Catéchisme universel ». — **D. Sölle :** « L'heure vérité ». Le document Kairos d'Afrique du Sud.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 91.* — Tema : Religion y cambio social. Aspectos teoricos. Ar cles de J. Baubérot, E. Dussel, etc.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 186.* — **J. Vernette :** La réincarnation est de retour. *N° 187.* — **P. Jol** Nos morts et nous. — **P. Beauchamp :** L'homme riche.

CULTURES ET FOI, *n° 118.* — N° consacré à Georges Casalis.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1944.* — **P. Duprey :** L'importance œcuménique l'Encyclique « Redemptoris Mater ». — *N° 1945.* — **Mgr Margeot :** La drogue.

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES), *n° 18.* — Quand Dieu parle. — **P. Gruson :** Les dix paroles.

DOSSIERS FAIM - DÉVELOPPEMENT, *n° 156.* — Sondage : Les jeunes et l'aide au développemen

ÉCHANGES (Arbresle), *n° 214.* — N° sur : Chili 87. Et le peuple prit la parole...

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 295.* — Dossier : Les services, nouvelle donne pour l'empl — *N° 296.* — **P.F. Gonod :** Emergence de la commande sociale de la maîtrise de la technologi

— Belleville : Un ensemble coopératif qui a passé le cap de la crise : Mondragon. — **F. Plassard :** Les « agrinovateurs » des campagnes et les entrepreneurs « alternatifs » des villes sont-ils a l'avant-garde des inventeurs d'une nouvelle culture ?

TUDES, *juil. août.* — **M. Deverge :** Confucianisme et succès économique à Taiwan. — **J. Charbonnier :** Les chinois de la Diaspora. — **T.M. Gannon :** Les évêques catholiques et la politique américaine. — **G. Adler :** Vers un catéchisme universel.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 135.* — N° sur : Afrique franciscaine.

ÊTES ET SAISONS, *n° 416-417.* — N° sur : Prier avec les Psaumes.

OI ET DÉVELOPPEMENT, *n° 151-152.* — Coopération économique et volonté politiques.

NCROYANCE ET FOI, *n° 42.* — N° sur : Le cerveau et l'Esprit.

NFORMES DE PRO MUNDI VITA AMERICA LATINA, *n° 47.* — N° sur : Evangelizacion y sociedades negras en America Latina.

NTERNATIONAL IDOC, *juin.* — N° sur : The High-technology race.

RENIKON, *n° 2.* — **B. Jioultsis :** Les théologiens laïcs dans l'Eglise orthodoxe contemporaine.

STINA, *n° 1-2.* — La situation religieuse en U.R.S.S. : l'ère Gorbatchev.

ÉSUS, *n° 53.* — **G. Bessière :** L'humour dans la Bible et la tradition chrétienne. — **J. Rollet :** Les théologies de l'espérance. — **J. Pineau :** L'Eglise et les cultures.

ETTRE, *n° 344-345.* — N° sur : Le catholicisme américain.

IVRE A LIRE (UN), *n° 21.* — **J. Guillet :** Entre Jésus et l'Eglise. — *N° 22.* — **C. Gutiérrez :** La libération par la Foi. La théologie de la libération. Documents et débats. Documents (DIAL-DC)

UMEN VITAE, *n° 2.* — N° sur : Se convertir aujourd'hui. — Quatre perspectives — Deux grands anniversaires. — Témoignages.

UMIÈRE ET VIE, *n° 182.* — N° sur : Laïcs en Eglise.

MAISON-DIEU (LA), *n° 169.* — Art et liturgie aujourd'hui.

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 4.* — **Mgr S. Maggiolini :** Le catholicisme et les religions non chrétiennes. — **A. Verwilghen :** La religiosité populaire dans les documents récents du Magistère. — **W. Vogels :** Cham découvre les limites de son pere Noé (Gn. 9 20-27). — **M. Lena :** L'éducation à la lumière du Concile Vatican II.

PANORAMA, *n° 217.* — Enquête : Ce sida qui fait peur.

PRO MUNDI VITA, Bulletin, *n° 109.* — N° sur : L'impact de l'Islam. Le réveil de l'Islam. — La réponse des chrétiens du Tiers Monde. — *N° 110.* — N° sur : Les laïcs sur le terrain : polarités et convergences.

PRO MUNDI VITA : Dossiers, *n° 1-2.* — N° sur : L'école et les changements en Afrique — *N° 2* — N° sur : Dieu en Europe.

PROJET, *n° 206.* — **M. Jolivet :** Conjuguer travail et maternité au Japon. — **A. Gruszewski :** Fragilités japonaises. — *N° 207.* N° sur : Le mediacosme. — Multismedias. — Le message. — Deontologie de l'information. Mediapolis.

RECHERCHES. — Conscience chrétienne et handicap, *n° 50.* — *Dossier : «Je » souffre.*

RECHERCHES DE SCIENCES RELIGIEUSES, n° 2 et n° 3. — N° sur : Les sacrements de Dieu. — **H. Bourgeois :** Positions du sacramental aujourd'hui. — **F. Marty :** Signe, symbole, sacrement. — **J. Joncheray :** Pour une approche sociologique du rite. — **G. Vahanian :** Pour une ethique des sacrements. — **J.N. Aletti :** Luc 24/13-33.

RENCONTRE. — Cahiers du Travailleur Social, *n° 61.* — N° sur : L'enfant, l'adulte, la societe — *N° 62.* N° sur : A quoi ai-je droit ?

RENOVACION ECUMENICA, *n° 90.* — Documentos : Sobre le movimientos relioso contemporaneos. Aprocimacion a las Sectas en America Latina.

REVUE DES SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 3.* — **M. Veto :** La volonte selon de Caussade. **Ch. Wackenheim :** Croire et savoir. Réflexions épistémologiques.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 2.* — **J. Ladrière :** La vérité et ses critères — **I. de La Potterie :** La verité de l'Ecriture et l'herméneutique biblique. — **A. Gesche :** Theologie de la verite.

SÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 46.* — **C. Duquoc :** La parabole comme substitut a la faillibilite du concept. — **J.-P. Michaud :** « Parabole » dans l'Epitre aux Hébreux.

SIDIC, *n° 2.* — N° sur : Marie juive.

SOCIAL COMPASS, *n° 4, 1986.* — Thème : Le catholicisme contemporain en Espagne. — *N° 1*
N° sur : Religion et médias populaires.

SPIRITUS, *n° 107.* — N° sur : Laïcs : espérance offerte.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2245.* – Palestiniens : un peuple de trop sur la terre ? (enquête 10 numéros). — *N° 2247.* — **D. Ruellan :** Immigrés : le retour au pays. — *N° 2248.* — **B. Stepha** La nouvelle guerre de religion. — *N° 2249.* — Marie en questions.

TYCHIQUE, *n° 68.* — **P. Hocken :** Unité des chrétiens et renouveau charismatique.

UNITÉ CHRÉTIENNE, *n° 87.* — Brève histoire de la Semaine de Prière. L'Amour de Dieu banni crainte. Semaine de l'Unité 1988.

VERS LA VIE NOUVELLE, *suppl..* — N° sur : La personne aujourd'hui.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAËL

INFORMATION JUIVE, *n° 67.* — **E. Touati :** Le consistoire dans la communauté.

MOIS AVEC LES JUIFS D'URSS (UN), *n° 4.* — Les fondements religieux de l'antisémitisme popula en Russie.

MONDE JUIF (LE), *n° 126.* — **S. Zeitoun :** L'Œuvre de secours aux Enfants (O.E.S.)— **R. Nehe** Que sont devenus les enfants sortis du train de Vénissieux ?

SENS, *n° 6-7.* — N° sur : Edith Stein.

ISLAM - MONDE ARABE

BULLETIN · L'ISLAM ET LES RELATIONS ISLAMO-CHRÉTIENNES EN AFRIQUE, *n°* — **J. Stamer :** Présentation de la Commission Episcopale pour les relations entre chrétiens et mus mans en Afrique de l'Ouest.

EURABIA, *n° 217.* — La nouvelle définition de l'antisémitisme.

FRANCE PAYS ARABES, *n° 140.* — Au Liban à contre-courant.

POUR LA PALESTINE, *n° 18.* — Dossiers : chronologie jusqu'à la création de l'Etat d'Israël.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES (L'), *n° 153.* — **G. Nicolas :** L'Islam au Sud Sahara, aujourd'h

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 49.* — Dossier : le sport aux œufs d'or.

ALTERNATIVES NON VIOLENTES, *n° 64.* — N° sur : Violence et religions.

ANIMATION ET ÉDUCATION, *n° 78.* — N° sur : L'éducation civique. — *N° 79.* — Dossier : construction du savoir dès l'école maternelle.

APRÈS DEMAIN, *n° 295-296.* — N° sur : Les Fonctionnaires.

BRÈCHE, *n° 44.* — « Ainage » Personnes âgées ? Personnes usagées. A quoi sert de vieillir ?

CHANGER, *n° 189.* — **C. et A. Bourdin :** Un jeune couple français dans quatre villes de Pologne.

CAHIERS DE L'ANIMATION (LES), *n° 60.* — **Ph. Garraud :** Jeunes face à l'emploi. — **G. Balaz** Main-d'œuvre non qualifiée et petit patronal local. — **J. Bessen :** Un théâtre ouvrier révolutionna français (1918-1935). — **G. Clergue :** Lorsque l'information devient un projet culturel.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 72.* — **R. Laufer :** Qualité « courrier », quali « imprimé ». — **Y. Johannot :** L'espace du livre. — **J. Jouët :** La sociabilité télématique. **J.-L. Donnadieu :** La radio interactive.

COURRIER DE L'UNESCO, *sept..* — N° sur : Le baroque.

DIALOGUE - AFCCC, *n° 96.* — N° sur : La folie amoureuse. Colloque AFCCC.

DOSSIER DE L'EUROPE, *n° 10.* — Des chances égales pour les femmes.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 41.* — L'union libre : ses valeurs de référence.

DROIT DE VIVRE, *n° 524.* — Le retour des révisionnistes. Dossier sur ceux qui nient le génocide juif

ROIT ET LIBERTÉ, *n° 464-465.* — Dossier : Le code de la nationalité.

SPRIT, *n° 6.* — **A. Smolar :** Les juifs dans la mémoire polonaise. — *N° 7.* — Dossier : Science et culture. La recherche scientifique : de la connaissance aux applications. — *N° 8-9.* — **C. Habib :** La part des femmes dans l'« Emile ». — Islam : les avatars de l'utopie. — **J. Malta :** Islam, utopie et violence. — **O. Roy :** Bricoleurs de la culture en monde musulman. — **O. Mongin :** La Cité islamique.

UROPE, *n° 698-699.* — N° sur : Henri Michaux.

EMMES ET MONDES, *n° 78.* — Le 10/10/87 : journée nationale d'information sur la prostitution.

ORUM. — Conseil de l'Europe, *n° mai.* — Dossier : La santé des européens aujourd'hui et demain.

iÉRONTOLOGIE, *n° 63.* — **O. Gunhild, H. et M.A. Smyer :** La dissolution des relations de longue durée : exemples types de divorce à l'âge mûr. — **M. Mylinski :** Les familles face aux différents acteurs de l'animation en milieu institutionnel gériatrique.

IERESIS, *n° 8.* — **J. Duvernoy :** L'adversaire de la loi et des prophètes. — **G. Gonnet :** Y a-t-il une « Question joachimite » ? — **CPFAU - Jacquet :** Montségur : Approche du pog et du château à travers la littérature française.

IUMANISME, *n° 174.* — **H. Maurel :** Sida : Sidomania et Libertés. — **Dr E. Corces :** La famille, une structure qui disparaît.

NFORMATIONS SOCIALES, *n° 2.* — N° sur : Savoir communiquer.

AIGRANTS FORMATION, *n° 69.* — Identité et relation à l'autre.

IOTRE HISTOIRE, *n° 36.* — **E. Milcent :** Chrétiens dans la guerre d'Espagne. — **M. Berge :** Les petites écoles de Mahomet.

'EUPLES MÉDITERRANÉENS, *n° 38-39.* — Corse, l'île paradoxe.

'OPULATION, *n° 3.* — **L. Roussel :** Deux décennies de mutations démographiques (1965-85) dans les pays industrialisés. — **H. Domenach, M. Picquet :** Le caractère de réversibilité dans l'étude de la migration. — **A. Monnier :** Franco-Américains et francophones aux Etats-Unis.

'OPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 214.* — **M.L. Levy :** Combien y-a-til de français ? — *N° 215.* — Le divorce et après.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 102.* — N° sur : la réhabilitation de l'habitat ancien. Bilan économique et social.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 2.* — **L. Thomas :** Les états de conscience inhabituels dans le « Zhuangzi ».

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, n° 3. — N° sur : Allemagne : deux états, une nation ? — *N° 4.* — **J.-C. Thoenig :** Pour une approche analytique de la modernisation administrative. — **J.-L. Bodiguel, L. Rouban :** La dysfonction publique ou la crise du corporatisme.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 106.* — N° sur : La jeunesse, Modes de vie, travail et emploi, tendances de la recherche. — *N° 107.* — N° sur : Temps et sociétés. — *N° 108.* — N° sur : L'étude des politiques publiques. — *N° 109.* — N° sur : L'impact de l'environnement.

SANTÉ MENTALE, *n° 93.* — Couples : l'éternel retour ?

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2.* — **S. Crawford :** Ingénieurs français et déqualification. — **O. Benoit-Guilbot :** Les structures sociales du chômage en France et en Grande-Bretagne. — **M. Maruani, C. Nicole :** Du travail à l'emploi : l'enjeu de la mixité. — *N° 3.* — **C. Chabaud, G. De Terssac :** Rigidité des prescriptions et régulations de l'allure du travail. — **C. Giraud :** L'absentéisme. — **D. Mercure :** Le travail de nuit volontaire.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE C.P.E.D. au cours des mois de juillet et août 1987

Abolition de la peine de mort (L'). — *La Documentation Française*, 1987.

Actes et décisions du Synode National de l'Union des E.R.E.I. de France. Commission permanente du Synode, 1983.

Actualité de la Réforme. — *Labor et Fides*, 1987.

BENTON (J.) : Cherche réponse. *Grâce et vérité*, 1987.

BENSTOCK (S.) : Femmes de la rive gauche. *Edition des femmes*, 1987.

BERNARDI (J.) : Les premiers siècles de l'Eglise. *Le Cerf*, 1987.

BOLLE - REDDAT (R.) : Un Evangile selon Le Corbusier. *Le Cerf*, 1987.

BOUYER (L.) : Le trône de la sagesse : Essai sur la signification du culte marial. *Le Cerf*, 1987.

CASSIN (E.) : Le semblable et le différent. *La Découverte*, 1987.

CATHELAT (B.) : Publicité et Société. *Payot*, 1987.

CESBRON (C.), LE SAUX (M.), MOITEL (P.) : Pour parler de Dieu : Grands textes et commenta pour les 16-24 ans. *Desclée de Brouwer*, 1987.

CHAUVET (L.-M.) : Symbole et sacrement. *Le Cerf*, 1987.

CLANCIER (G.-E.) : Dans l'aventure du langage. *P.U.F.*, 1987.

Communisme (Le) en Europe Occ. : Déclin ou mutation ? *L'Age d'Homme*, 1987.

Congrégation pour la Doctrine de la Foi : Don de la vie. *Le Cerf*, 1987.

COSNIER (J.) : Destins de la féminité. *P.U.F.*, 1987.

CUVELLIER (E.) : L'apocalypse... c'était demain. *Editions du Moulin*, 1987.

DENANTES (J.) : Les jeunes et l'emploi. *L'Harmattan*, 1987.

DOUCE (J.) : Couples homosexuels et lesbiens. *Lumière et Justice*, 1987.

DUCHET (M.) : Le voyage. *C.N.R.S.*, 1987.

DURANDEAUX (J.) : Une foi sans névrose ? ou l'actualité du Qoheleth. *Le Cerf*, 1987.

Encyclopaedia Universalis : Supp. 1987. *Encyclopaedia Universalis*, 1987.

Energie au quotidien (L') : Aspects sociologiques et éthiques de la consommation d'énergie. *Labo Fides*, 1987.

EXBRAYAT (I.) : Sommières : et cinq lieues à la ronde. *Lacour*, 1986.

FRANSEN (P.-I.), SIAT (J.) : A la rencontre de la Bible. *Brepols*, 1987.

GAGNEBIN (L.) : Christianisme spirituel et Christianisme social : La prédication de Wilfred Mo (1894-1940). *Labor et Fides*, 1987.

GAUD (Ch.) : Mon livre de la Prière. *Mame*, 1987.

Geste et de Parole (De). — 20 ans de ministère diaconal dans les Eglises Réformées de la Su romande. *Labor et Fides*, 1987.

GREINER (A.) : Martin Luther : Portrait intérieur. *Mission Intérieure*, 1984.

GUEDJ (D.) : La Méridienne (1792-1799). *Seghers*, 1987.

HENDRIKSEN (W.) : Plus que vainqueurs. Comm. sur l'Apocalypse. *Grâce et Vérité*, 1987.

HERUBEL (M.) : L'ensorceleuse. *R. Laffont*, 1987.

HUMEAU (A.), NAHMIAS (J.-Y.) : Que fais-tu de ton frère ? *Fayard*, 1987.

HUREAU (J.) : La mémoire des Pieds-Noirs. *O. Orban*, 1987.

HYVRARD (J.) : Le carcan : Essai sur un long et douloureux dialogue de sourds. *Des Femmes*, 198

JAMES (H.) : Sur Maupassant. *Complexe*, 1987.

JAMES (H.) : Voyage en France. *R. Laffont*, 1987.

JAPRISOT (S.) : Ecrit par Jean-Baptiste Rossi. *Denoël - R. Laffont*, 1987.

KAZAKEVITCH (E.) : Deux hommes dans la steppe, *L'Age d'Homme*, 1987.

KHAWAM (R.R.) : L'Univers culturel des chrétiens d'Orient. *Le Cerf*, 1987.

KONOPNICKI (M.), BEN RAFAËL (E.) : Jérusalem. *P.U.F.*, 1987.

LACOSTE (P.) : La sorcière et le transfert. *Ramsay*, 1987.

LAMBERT (J.), GANDOLFI (A.) : Le système politique de l'Amérique Latine. *P.U.F.*, 1987.

MITTERAND (H.) : Le regard et le signe. *P.U.F.*, 1987.

MOISAN (C.) : Qu'est-ce que l'histoire littéraire ? *P.U.F.*, 1987.

MORETTI (J.-M.), DINECHIN (O. de) : Le défi génétique. *Le Centurion*, 1987.

NICÉE II, 787-1987 : Douze siècles d'images religieuses. *Le Cerf*, 1987.

PELEN (J.-N.) : L'autrefois des Cévenols. *Edisud*, 1987.

PLAZY (G.) : Le complexe de Jésus. *La Différence*, 1987.

CHLEIERMACHER (F.-D.E.) : Herméneutique. *Labor et Fides*, 1987.
CHLOSSER (J.) : Le Dieu de Jésus : Etude exégétique. *Le Cerf*, 1987.
IBONY (D.) : Le féminin et la séduction. *Grasset*, 1986.
ONNET (M.) : L'éducation des filles au temps des lumières. *Le Cerf*, 1987.
TOTT (J.-R.W.) : Matthieu 5-7. Le sermon sur la montagne. *Presses Bibliques Universitaires*, 1987.
TROEKEN (H.) : En analyse avec Freud. *Payot*, 1987.
upplément (4) n° 160 : Las Casas et Vitoria : Le droit des gens dans l'âge moderne. *Le Cerf*, 1987.
émoignage Evangélique en Afrique du Sud. *SOC*, 1987.
HOM (F.) : La langue de bois. *Julliard*, 1987.
OURAULT (Ph.) : Les Angevins aux temps des guerres de religion. *Librairie académique Perrin*, 1987.
OURN (G.) : Les Vaudois. *Réveil-Claudiana*, 1980.
AGUELLO (M.) : Les mots et les femmes. *Payot*, 1987.

CRISE DE LA PENSÉE

Proposition de thème pour la rencontre des Amis du C.P.E.D, le 27 février 1988, de 14 h à 18 h

DESCRIPTION

« Crise », « déclin », « défaite », « mort », le constat n'est pas nouveau ; et ces mots évoquent un « aujourd'hui » qui n'est plus comme « hier », un « hier » pris comme la référence bonne, heureuse. « Aujourd'hui » est ainsi dévalorisé, dramatisé : ce qui est générateur d'inquiétude, et donne envie d'attendre quelque héros, ou messie, qui restaurerait la situation d'hier, ou en instaurerait une nouvelle, positive cette fois.

Disons, avec moins d'émotion, que nous sommes dans une période de transitions, de changements si rapides que nous les percevons à plusieurs reprises au cours de notre vie. Si nous vivons mal cette période, pourquoi ?

Un autre constat banal, c'est que l'idéal occidental d'une culture humaniste, où chacun baignait peu ou prou, et qui servait de garde-fou aux pensées excessives, est en voie de disparition.

Dans le même temps, les médias multiplient la diffusion de discours souvent brillants, séduisants, mais dont finalement on ne sait que penser, quoi retenir. On court d'un auteur à la mode à un autre, en quête d'un maître à penser, mais le critère d'appréciation glisse vers : « il est beau, il cause bien, il a l'air sincère... » Et il n'y a plus que des consensus culturels provisoires et contradictoires.

On ne peut même plus faire confiance aux mots, les prendre pour argent comptant, quand on s'aperçoit que sous le même mot chacun peut mettre un sens différent, ou que le même mot ne dit plus exactement aujourd'hui ce qu'il disait hier : qu'on pense à ces mots-repères, ou mots-étiquettes que sont libéralisme, individualisme, progressisme...

Par ailleurs, à mesure que les sciences se font plus exactes, plus précises dans le[s] formulations, on cherche à instaurer un langage univoque, qui ne dise que ce qui a [été] constaté, expérimenté ; et l'on imagine un ordinateur qui, non seulement accélérerait [les] communications en limitant les risques d'erreurs mais, pourquoi pas ? pourrait devenir u[ne] « machine à penser »...

On peut alors entendre, derrière l'expression « crise de la pensée », une questio[n] « Comment discerner, dans tout ce qui nous est dit, ce qui est solide et ce qui ne l'[est] pas ? », c'est-à-dire : à quoi reconnaître une parole de vie, créatrice, d'une parole de ve[nt,] de vanité ?

Un nouveau « discours de la méthode » nous aiderait certes à voir comment le pens[eur] construit sa pensée, tel un maçon construisant un mur, solide, droit, avec des pierres [de] différentes origines, mais éprouvées. Après quoi, nous pourrions plus facilement savoi[r si] nous sommes d'accord ou non avec ce qui a été dit, et pourquoi.

Mais pourquoi cette boulimie devant l'arbre de la connaissance, comme s'il fallait t[out] connaître ? Or chacun reçoit – et assimile – ce qui lui est nécessaire pour vivre. Et si [les] mots de notre langue sont souvent plurivoques, polysémiques, tant mieux : nous avo[ns] besoin d'un contexte, d'une communauté, pour en percevoir plus largement le sens, to[u]jours ouvert devant nous.

VERS UNE ANALYSE PLUS FONDAMENTALE

Ce qui se pense nous apparaît si mélangé, si confus, que nous ne savons plus s[ur] quels critères faire un tri, comment mettre un peu d'ordre dans ce que nous lisons et ente[n]dons, en restant dans le courant général.

Le mot qui résumerait cet état de choses pourrait être « indifférenciation », ce qui no[us] renvoie aux premières lignes de la Genèse, au chaos originel, au tohu-bohu, et à l'acti[on] de Dieu qui crée, c'est-à-dire sépare, pour différencier.

Alors, la crise de la pensée serait-elle une crise de la différence effacée, non respe[c]tée ? Et la question serait : comment accepter l'autre dans sa différence, tout en se re[s]pectant soi-même. Et pour cela, éviter deux pièges : ou s'affirmer exclusivement et ni[er,] écraser l'autre ; ou exalter l'autre jusqu'à se (re)nier soi-même. Et ce n'est qu'en se dif[fé]renciant qu'on peut se compléter, la (con)fusion ne permet d'exister ni à l'autre, ni à mo[i.]

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DESCRIPTION

Alain FINKIELKRAUT : *La défaite de la pensée.*
Paris, Gallimard, 1987, 165 p., 72 F.

Jacques TESTARD : *L'œuf transparent.*
Paris, Flammarion, Collection « Champs », 1986, 216 p., 52 F.

, *Simon l'embaumeur, ou la solitude du magicien.* Roman.
Paris, François Bourin, 1987, 186 p., 75 F.
(Question : pourquoi, après un ouvrage de vulgarisation, l'auteur a-t-il éprouvé le beso[in] d'aborder le même sujet sous une forme romanesque ?)

Gille LIPOVETSKY : *L'ère du vide.* Paris, Gallimard, en réédition.
L'empire de l'éphémère. Paris, Gallimard, à paraître.

J. ARSAC : *Les machines à penser.* Paris, Seuil, à paraître.

ANALYSE

Michel MEYER : *De la problématologie.* Philosophie, science et langage.
Bruxelles, Mérdage, 1986, 308 p. 250 F.

Marie BALMARY : *Le sacrifice interdit.* Freud et la Bible.
Paris, Grasset, 1986, 293 p., 98 F.